

B U L L E T I N
N° 1 9 6

M A I 1 9 8 5

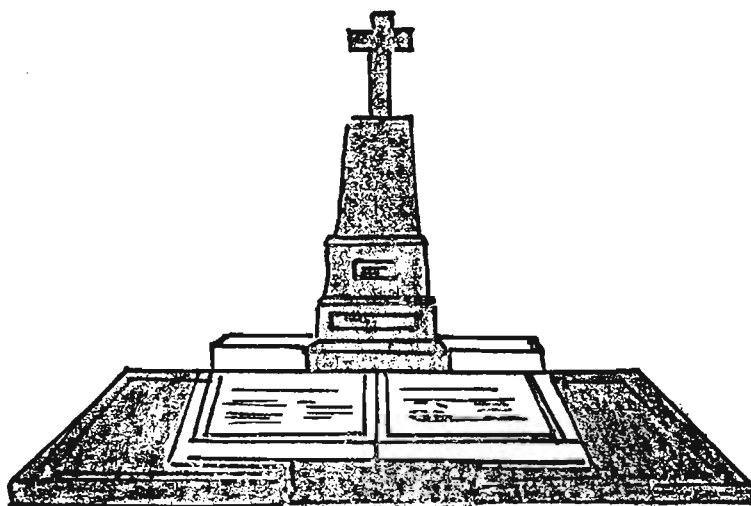
Hier, au téléphone, après qu'il eût lu le dernier bulletin, Georges a retrouvé soudain son jargon de maquisard : "Mais... ils se font tous déquiller ! L'âge des Anciens, - bientôt des Vénérables -, leur joue de bien mauvais tours." - Moi : "Oui, mais les autres restent debout. Et généreux. Comme jadis lorsqu'on parlait aux filles." - Lui : "Lorsqu'on chantait le combat sur les chemins de France." - Moi : "Lorsqu'on participait aux cents coups sous les arbres rabougris." - Lui encore : "Lorsqu'on en décousait avec le boche tous les soirs et à chaque aube givrée." - Et moi pour finir : "Lorsqu'on était ensemble, si bien ensemble." Georges alors raccrocha.

Tout cela a été romancé dans un livre, donc immortalisé. Il subsistera aussi d'autres documents grâce au dévouement de ceux qui, - après la paix revenue et le foyer libéré -, les ont composés dans le cadre des rencontres amicales ou pour leur propre plaisir. Rien ne sera perdu. Il reste aujourd'hui à témoigner de ce sentiment insaisissable, qui lie les uns aux autres, les Anciens des Maquis, de la Résistance et les Volontaires ayant rejoint la Brigade une fois qu'elle fût emmenée à la bataille par le Colonel Berger.

Le 27 novembre 1949, sur mon livre, l'Espoir, André Malraux trace d'un stylo fébrile : "Et que défendrons-nous aujourd'hui ? La dignité de l'homme." Cette pensée est d'actualité, car notre coeur n'est pas devenu pierre ; la mousse, dont les vieilles masures sont envahies, n'étouffe pas notre esprit. Nous ne sommes ni pétrifiés, ni porteurs de masques faits de grimaces et de hontes. Si d'aucuns sombrent dans la torpeur des gens repus et protégés, nous les aiderons à chasser ce sinistre pessimisme que distillent chaque matin, et le soir encore, de lugubres augures noires.

Franchement, il y en a assez de ressasser indéfiniment tout ce qui ne va pas et l'horreur du présent que nous subissons avec angoisse. Nous nous savons forts. Faisons face à demain alors que reflouriront des vertus extraordinaires et qui seront les nôtres : le bien, le beau, la fraternité, l'amour, la vie. Ce demain commence "pour la dignité de l'homme" à Strasbourg. En mai 1985.

Paul Meyer

BRIGADE ALSACE-LORRAINENOS MORTSTelle que sera la stèle rénovée de FROIDECONCHE pour mai 1985

Le Vice-Président National Camille Maring (19 Grand'Rue - LORRY LES METZ - 57050 METZ) nous fait parvenir d'utiles précisions quant à notre camarade de combat
 Marcel H A M M

originaire d'Illkirch-Graffenstaden. Il faisait partie du Commando Vieil-Armand du Bataillon Mulhouse et était l'un des rescapés du Plateau des Glières (1).

"Les conditions de vie sur la plateau, les combats, la retraite dans la neige, le manque de nourriture, les privations de toutes sortes l'avaient beaucoup marqué. Il souffrait de maux d'estomac, parfois terribles, mais sans jamais se plaindre, ni hélas se soigner, pour ne pas manquer le retour en Alsace."

"Quelle joie pour lui lorsque nous arrivâmes à Strasbourg en décembre 1944 et fûmes cantonnés à Lingolsheim à quelques kilomètres de chez lui, où il eut le bonheur de retrouver ses parents. Lorsque début mars 1945 je partis en permission (2) il me rappela pour m'embrasser en me disant que peut-être nous ne nous reverrions plus. Ce fut malheureusement vrai. Lorsque je revins de permission le 14 mars, ce fut pour apprendre qu'il avait été hospitalisé quelques jours après mon départ et qu'il était mort à l'hôpital."

"Je fis partie du détachement qui rendit les derniers honneurs à notre camarade Marcel, - détachement commandé par le Capitaine Linder et le Lieutenant Royer, notre Chef de Section -, et procéda à la mise en terre du cercueil" le 16 mars 1945 à Illkirch-Graffenstaden.

Le Chasseur Marcel Hamm figure sur la liste des morts pour la France de la Brigade Alsace-Lorraine, ainsi que sur l'une des plaques en bronze de la Stèle de Froideconche.

*

Nous réitérons notre demande d'information concernant H U G Robert, blessé le 27 novembre 1944 lors de l'attaque de Dannemarie et évacué sur l'Hôpital 402 à Besançon. Adresser : date et lieu de naissance, date de décès, compagnie du Bataillon Mulhouse... à Paul Meyer (161 rue Théodore Deck - 68500 GUEBWILLER)

(1) Marcel Hamm est cité avec photo dans le livre sur les Glières

(2) Cela devait être à Fegersheim

CARNET NOIR

"Sept blessés sont restés à Gerstheim avec le médecin auxiliaire Woringer (Verdun) qui avait tenu à rester avec eux, ainsi que ses infirmiers. Ils ont été faits prisonniers. D'autre part, quatre hommes partis en patrouille ont disparu..."
(Octave Landwerlin)

Pour nous, Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, ces quelques mots écrits par un témoin oculaire du 9 janvier 1945, situent l'Homme, le compagnon sublime du combat, le sens inné du devoir et la volonté du sacrifice. "Ils sont ici, moribonds, ma place est ici parmi eux, quelles que puissent en être les conséquences que nous infligeront les barbares fanatiques."

*

Dans le dernier bulletin nous avons eu la peine à partager avec tous les membres de l'Amicale et en particulier avec ceux de la Section "BR" la triste nouvelle du décès du Président

le Docteur Georges W O R I N G E R

décédé à Strasbourg le 26 janvier 1985 et dont l'enterrement a été célébré à la cathédrale de Strasbourg le dernier jour de janvier en présence d'une grande foule parmi laquelle l'importante délégation de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. Entre autres, nous avons remarqué le Président National Gustave Houver, le Président d'Honneur Bernard Metz, le Vice-Président de la Section "BR" Guillaume Thielen entouré de son Comité et de nombreux membres de la Section, dont le Docteur Woringer avait été président, prenant la succession du Président Julien Chillès, dont la veuve participait à l'hommage rendu. Des délégations des autres Sections s'étaient également rassemblées autour des drapeaux de l'Amicale et de la Section, dont le Président Pierre Pillot et le Délégué René Martin représentant le Président Paul Meyer empêché par son état de santé.

La cérémonie présidée par l'ancien aumônier de la Brigade, Monseigneur Pierre Bockel, fut émouvante de recueillement et de souvenirs partagés par l'aumônier, le Pasteur Fernand Frantz et tous ceux qui sont accourus de près ou de loin s'associer au deuil de la famille éprouvée et présenter leurs condoléances à Madame Georges Woringer et à ses quatre enfants.

*

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc (10, 13-16)

"On présentait à Jésus des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se facha et leur dit : "Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité, je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas." Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains."

"En présence du mystère de la mort et devant la douleur d'une famille, on aurait envie de se taire, de substituer le recueillement silencieux à la parole, d'autant plus que la modestie de Georges Woringer ne s'accommodait guère de l'éloge. Et pourtant l'amitié a ses droits. Et je m'empare de ce droit, car je m'en voudrais de dissimuler les sentiments que nous éprouvions les uns et les autres à l'égard de celui qui vient de nous quitter, sentiments justifiés par une noblesse d'âme peu commune qui vaut d'être dite au profit de nous tous pour qui la route du salut n'est point achevée. A présent que notre ami baigne dans la lumière de Dieu, il ne saurait rougir d'un témoignage qu'au travers de sa vie

nous rendons au Seigneur lui-même. Sans doute Georges Woringer avait-il la pudeur de ses sentiments profonds. Mais nous sommes quelques-uns à l'avoir connu à différentes étapes de son itinéraire et à avoir bénéficié de son exemple. Engagé à la Brigade Alsace-Lorraine depuis ses débuts, il mit ses compétences médicales au service de ses camarades avec un dévouement à toute épreuve et un sens du devoir peu commun. Lorsque aux premiers jours de janvier 1945 la contre-attaque allemande vint à encercler une de nos compagnies à Gerstheim, Georges Woringer se laissa capturer pour ne point abandonner les blessés. Au cours de son transfert en captivité, il échappa miraculeusement à une attaque aérienne. Il avait déjà été, quelques mois auparavant, le seul rescapé d'un terrible accident de voiture. La mort l'avait frôlé. Elle vient de nous l'arracher.

"Après la tourmente, nous le retrouvâmes, fraternel, actif et généreux, dans le cadre de l'Amicale des Anciens, dont il assuma la présidence départementale jusqu'à son dernier jour.

"Où Georges puisait-il cette force tranquille et cette merveilleuse sérénité que nous lui connaissions et qui l'accompagnèrent dans sa longue maladie et jusqu'à son dernier souffle ? A coup sûr dans une foi chrétienne aussi heureuse qu'inébranlable. Puisqu'il était un paroissien fidèle de la cathédrale, j'eus maintes fois l'occasion d'en mesurer ou, du moins, d'en deviner la profondeur.

"Lorsque, lundi soir, je fis visite à son épouse entourée de tous ses enfants, j'eus deux surprises. D'une part je constatai, non sans émotion, que l'ultime sérénité de Georges s'était manifestement emparée des siens. C'est comme si déjà sa proximité spirituelle s'était substituée à sa présence charnelle et en compensait l'absence. Ma seconde surprise fut la suggestion spontanée de Madame Woringer concernant le passage de l'évangile que nous venons d'entendre : "Laissez venir à moi les petits enfants". Car en effet le Docteur Woringer était pédiatre, comme son père, mais il l'était par une sorte de vocation privilégiée qui tenait à la tendresse qu'il portait aux enfants. Recevant de son épouse cette confiance, c'est toute une part de lui-même qui se révélait à mes yeux et trouvait son explication.

"Sa relation à l'enfant n'était-elle pas alors comme une sorte de complicité secrète avec ce qui est petit, humble, fragile, mais déjà porteur d'avenir, peut-être d'un nouveau monde ? Et c'est vrai que le charme qui se dégageait de cet homme était bien celui de l'esprit d'enfance : il en avait la fraîcheur inaltérée, la spontanéité, la simplicité du coeur et, par conséquent, l'aptitude à accueillir le Royaume de Dieu. Et voici que cet esprit d'enfance, assumé en sagesse d'adulte, s'est déployé jusqu'à la dimension familiale en vue de son épanouissement.

"Il m'est alors apparu que le choix de cette lecture évangélique traduisait, de la part de sa famille, l'espérance manifestée dans la béatitude de Jésus : "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu".

"Croyez, Madame, que nous sommes nombreux à partager avec vous et vos enfants, cette espérance-là." (Mgr Pierre Bockel)

*

Le Vice-Président de la Section "BR" dit avec beaucoup d'émotion :

"Ce sera notre dernière réunion autour de toi, notre Président. Aux membres du Comité, d'autres camarades de la section et d'ailleurs sont venus se joindre. Nous entendons une dernière fois ton message : Il reprend tes exhortations de fraternité et de conciliation.

"Durant tout ton temps passé avec nous au Comité ou à la présidence de la Section, ton attitude a été un renouvellement de ton comportement exemplaire lors de la défense de Strasbourg. Von Rundstedt avait lancé son offensive ; Médecin auxiliaire tu soignais les blessés au Moulin de Gerstheim. Près d'être encerclé, tu as refusé de les abandonner et tu leur as sacrifié ta liberté.

"Combien de fois as-tu ainsi répété des gestes de dévouement à la cause des Anciens de la Brigade ! Avec quelle discrétion as-tu su oeuvrer ! La Brigade fut pour toi un sujet de sollicitude et de véritable affection. Nous voulons le redire avec force.

"Tes camarades qui, - il y a 40 ans -, ont participé avec toi à la Libération de la France et de l'Alsace, tiennent à témoigner que tu fus un compagnon d'armes, un ami dévoué, un Président au service de la Section. Ils le disent aujourd'hui et le répéteront encore. Sois remercié de ton affabilité, de ta générosité faite de discrétion, de ton dévouement, de l'exemple que tu nous as donné.

"Nous te disons avec Malraux : Tu es notre compagnon éternel."

(Guillaume Thielen)

*

Retenons les profondes paroles prononcées par le Président d'Honneur de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine :

"Mon cher Georges, le parcours de notre amitié se referme à deux pas d'où il avait commencé, voici plus de 50 ans, dans la cour du Lycée Fustel de Coulanges tout contre cette cathédrale. Ce fut ensuite la Faculté de Médecine de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand, et puis, tout naturellement, la Brigade Alsace-Lorraine pour les combats de la Libération, pour les combats aussi de la défense de Strasbourg, dont tu as encore vécu le 40ème anniversaire.

"Alors, - comme plus tard à nos réunions d'anciens -, tu nous communiquais ton sens du devoir accompli sans forfanterie et surtout cette ardeur pour la vérité qu'a toujours rayonnée ton regard, ce regard qui restera dans nos mémoires indissolublement associé à ton nom.

"A l'hommage que vient de te rendre la Section du Bas-Rhin, par la voix de son Vice-Président, j'ai mission d'associer celui de toute notre Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine : en notre nom à tous, j'exprime respectueusement à Madame Woringer et à toute sa famille, la part fraternelle que nous prenons à leur chagrin. Je les assure surtout de notre union profonde dans l'espérance de la résurrection. Car, Georges, ce n'est qu'un au revoir..." (Bernard Metz)

*

Les membres de la Section "BR" très bouleversés par le décès de leur président, qui présidait aux réunions dans la mesure où le lui permettait sa santé, ont rédigé le texte suivant qui tente d'exprimer leur camaraderie la plus profonde et la plus attachante à son souvenir :

"Le Docteur Georges Woringer, Président de la section du Bas-Rhin est décédé le 26 janvier 1985. Depuis de longues années il était un membre actif du Comité et depuis deux ans il en assumait la présidence. De tout temps il ne cessa de s'intéresser au sort de ses anciens camarades de la Brigade. Sa disponibilité était constante et son dévouement sans relâche. Tout ce qu'il accomplissait était fait avec discrétion. Ses interventions, ses conseils étaient empreints de mesure et d'esprit de conciliation. Il était guidé par le seul souci de servir l'intérêt de tous, sans position partisane, sans recherche de faire-valoir.

"Son appartenance à la Brigade Alsace-Lorraine n'est pas le fait du hasard. Lorsque les allemands entrèrent en Alsace, il fit son choix. S'évadant de sa province malgré les risques que son départ faisait courir à ses parents, il partit pour les provinces de refuge : l'Auvergne, le Périgord. Puis, étudiant en médecine, venant de Clairvivre, il rejoignit à Périgueux un groupe d'Alsaciens-Lorrains et s'engagea dans la Brigade Alsace-Lorraine sacrifiant ses études et son intérêt personnel à la Libération du pays. Il servit ses camarades comme médecin-auxiliaire et prit ainsi part aux engagements du Bataillon Strasbourg.

"Le 10 octobre 1944, envoyé en mission avec le Capitaine Guéry-Bennetz, il frôla la mort et échappa seul miraculeusement à la noyade. Son attitude lors de la Bataille de Strasbourg pendant l'hiver 44/45 révèle mieux que tout autre fait son sens du dévouement. Encerclé par l'ennemi dans Gerstheim, il refusa d'abandonner ses blessés et sacrifia sa liberté à ses camarades. Et pourtant l'adversaire savait quelle unité il avait en face de lui et par qui elle était composée. Son origine alsacienne faisait de lui un trait d'union aux yeux des allemands.

"Il dut prendre le chemin de la captivité avec d'autres compagnons du Commando Verdun. C'est au cours du transfert que le train qui l'emportait fut terriblement mitraillé, semant la mort autour de lui. Il ne fut délivré qu'en mai 1945 du camp de Moosburg, près de Munich, où on l'avait relégué dans la section des "terroristes gaullistes".

"Son courage lui a valu la croix de guerre 1939-45 avec palme. Il était également titulaire de la croix de chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

"La paix revenue, il termina ses études et s'installa comme médecin-pédiatre à Strasbourg jusqu'en 1983, alors qu'une première alerte causée par sa maladie le contraignit à arrêter ses activités. Pourtant il ne cessa jamais de se dévouer à la cause de ses camarades de la B.A.L. Sur son lit de souffrance il continuait à s'informer de la vie de la Brigade.

"A son épouse, à ses enfants, nous présentons nos condoléances émues. Nous voudrions les assurer de la part que nous prenons à leur immense peine, car Georges fut pour nous un camarade de combat et ce lien nous permet de mesurer leur propre douleur. Camarade, il le restera pour nous." (G. Gerhards)

*

Notre "compagnon éternel" avait mérité la confiance absolue de ses camarades de l'Amicale par toute une vie faite de générosité, non seulement dans l'exercice de sa profession de pédiatre, mais en tant qu'Ancien de la Brigade Alsace-Lorraine, avant, pendant et après les combats de la Libération, dont Léon Mercadet parle dans son livre ; l'auteur, "qui avait plusieurs fois rencontré Georges Woringer, était présent à la cérémonie, avant de se rendre le soir même à Colmar."

(R. Martin)

**

Le Président Pillot avec le Drapeau de la Section "M" porté par Jambois et accompagné de nos camarades Husson Roger (Sénateur-Maire de Dieuze), Pfeiffer (ex-lieutenant Bernard), Schneider Hubert, Migliérina Auguste, Valdan Gaston, L'Hôte Léon, Albert Paul, Humbert Lucien, Potier Eugène et Lucien, Chéry Gilles, Hennick Alphonse, Obstetar François, Mandavit René, Maring Camille (Vice-Président du "CC") a déposé une plaque commémorative sur le cercueil de notre camarade

Marcel M A N U E L

Ancien de Kléber, décédé le 9 février 1985 à l'âge de 71 ans.

La presse locale écrivait : "C'est une vieille figure dieuquoise qui disparaît. Il était né à Dieuze le 19 mars 1914, marié, père de trois enfants. Madame Manuel, née Chrétien, l'avait précédé dans la tombe le 14 mars 1965. Le défunt avait travaillé plus de quarante années aux Ets Kuhlmann comme menuisier-charpentier... Il totalisait aussi quarante ans de service au Centre de Secours de sa ville, était le plus ancien des sapeurs-pompiers et leur porte-drapeau. Durant toute sa vie active il a fait partie de la clique et fanfare de la ville comme clairon.

"Engagé volontaire durant la guerre 39-45 dans la Brigade Alsace-Lorraine, Marcel Manuel était titulaire à titre militaire de la Croix du Combattant Volontaire 39-45, de la Croix de Guerre avec étoile en bronze gagnée au cours de la prise de Dannemarie... C'était un homme d'une grande gentillesse, courtois, effacé, qui ne comptait que des amis..."

La Section "M" et toute l'Amicale renouvellent leurs condoléances à la famille du défunt.

**

La Section "SO" nous fait part du décès, le 16 novembre 1984, de l'épouse de notre camarade Robert Rebière. Nous le prions de trouver ici l'expression de nos condoléances sincères.

**

Notre camarade Jean-Luc Armbruster (Grenouillet-Le Fleix - 24130 LA FORCE) nous fait part du décès survenu le 5 février 1985 de son père

Paul A R M B R U S T E R

âgé de plus de 83 ans, l'un des sept fondateurs en juillet 1940 du Réseau de renseignement de la France Libre, "C.N.D. - Castille", dont le chef fut le Colonel Rémy. Trois drapeaux de la Résistance se sont inclinés une dernière fois devant la dépouille de ce grand et vénéré patriote, qu'une foule d'amis accompagnait à sa dernière demeure au cimetière du Fleix, où le Dr Deffieux, ancien membre du Réseau, président de la section Sud-Ouest et Vice-Président National de l'Amicale C.N.D.-Castille, fit son panégérique.

Nous en extrayons les passages suivants :

"... En juin 1940, un petit village de Dordogne. Sept amis sont réunis, qui ont refusé de courber l'échine devant l'occupant allemand, sept amis qui ont décidé d'organiser un réseau de renseignement ; l'un d'eux était Paul Armbruster, que nous pleurons aujourd'hui. Il fut la droiture dans toute l'acception du terme. Alsacien de vieille souche, se sentant menacé dès l'accession d'Hitler au pouvoir, il se fixe au Fleix en 1933 et très vite conquiert l'estime de ceux qui méritaient la sienne. Dès 1939, sa remarquable lucidité lui fit subodorer la tragédie de 1940. Aussi, avec quelques amis sûrs, envisage-t-il ce qui, - après la débâcle -, devait devenir le C.N.D.-Castille, premier Réseau de la Résistance Française de l'Intérieur, qui eût le premier poste émetteur radio en liaison permanente avec Londres...

"C'est Paul Armbruster, qui, le 13 juillet 1940, apporta à l'Ambassade britannique à Berne le premier courrier de cet embryon de réseau. Tout est parti de là. Des sept précurseurs, il ne reste plus que deux témoins vivants ; ils sont là aujourd'hui... Il fut l'ami parfait, auquel on pouvait tout demander ; cette amitié était un honneur, la conserver un privilège, en jouir un grand bonheur. Que sa famille sache combien nous sommes fiers d'avoir été ses amis..."

L'Amicale réitère à Jean-Luc Armbruster ses condoléances.

DISTINCTIONS

Nous félicitons très vivement notre camarade Paul ALBERT qui s'est vu attribuer la Croix du Combattant Volontaire avec agraffe 39-45.

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

Notre camarade Charles GERBERT (3 rue des Ponts à Tréveray - 55130 GONDRECOURT-LE-CHATEAU) habite dans la Meuse, ce qui ne facilite pas les rencontres avec les Anciens, mais il a "toujours gardé l'esprit et est fier d'avoir appartenu à une unité aussi bizarre qu'héroïque. - Je vais sortir de mon silence de quarante ans, car je tiens, pour mettre certaines choses au point, à faire publier dans le bulletin des notes avec documents à l'appui. Certains de mes compagnons vivants revivront une époque : Charles Gerbert, ancien Lieutenant de la 2ème Section du Commando Vieil-Armand, puis Officier du Bataillon Mulhouse, E.M. Dopff en tant qu'Officier de Liaison et chargé des opérations du Bataillon."

REMARQUE : La présente rubrique et les pages du "bulletin" de l'Amicale sont ouvertes à tous ses lecteurs dans la mesure où les exposés ne sont ni offensants à titre personnel ou à la mémoire des Anciens, ni contraires à l'esprit patriotique et à la vérité historique.

CHEZ NOS VOISINS

Nous relevons dans le N° 363 (Janvier 1985) du journal mensuel "Rhin et Danube" la mention suivante : "Obernai, le 17 novembre 1984 : la Section s'est réunie pour l'Assemblée Générale ordinaire. Après avoir excusé divers membres, la bienvenue a été souhaitée au nouveau membre : Jaeger Pierre, ex-lieutenant de la Brigade Alsace-Lorraine, retraité à Obernai... Après élection, sont nommés au comité directeur de la section : - assesseurs... Jaeger Pierre...

L'ECOLE MILITAIRE DE STRASBOURG...

va devenir une "Ecole de langues et du renseignement interarmées" dès le 1er septembre 1985 relevant de l'Armée de Terre. Pour commencer, une large part de l'enseignement sera consacré aux langues orientales.

L'Ecole Militaire de Strasbourg (EMS) était issue de l'Ecole des Cadres de Rouffach (que quelques-uns des anciens de la BAL ont connue) créée par le Général De Lattre il y a quarante ans. Sic transit gloria mundi.

LE LIVRE DE LEON MERCADET

Nous tenons à faire connaître aux membres les appréciations des lecteurs du livre de Léon Mercadet, qu'elles soient élogieuses ou critiques. Qu'il nous soit aussi permis d'engager vivement tous nos amis et en particulier les Anciens de la BAL, qui n'auraient pas encore lu ce document, de se faire une opinion personnelle en l'acquérant auprès de leur libraire. (Il a été édité chez Grasset sous le nom de "Brigade Alsace-Lorraine").

*

Madame Seiler, adjointe au Maire de Froideconche, à laquelle a été offert le livre "La Brigade Alsace-Lorraine", écrit le 25 octobre 1984 : "Mes plus chaleureux remerciements pour ce geste touchant. Je lirai ce volume avec passion, je le sens après avoir seulement eu le temps de parcourir les trente deux premières pages, et un peu trop vite à mon gré, mais je souhaitais pouvoir déjà vous faire part de mon opinion sur ce livre que l'on croirait écrit par un "acteur" de cette Brigade Alsace-Lorraine, tant les faits y sont rapportés avec authenticité, et dans quel style ! C'est à la fois réaliste et poétique, vivant, écrit avec joie et conviction. Vraiment c'est l'esprit qui vous animait tous et que l'on retrouve tellement présent alors que quarante ans ont passé, et même quarante cinq pour certains faits." Monsieur le Maire Huttin se joint à Madame Seiler pour féliciter l'auteur et saluer les Anciens, car "le souvenir est impérissable dans le coeur de tant de gens de notre commune où subsisteront le monument et le nom d'une rue."

*

A Colmar, le 31 janvier 1985, la FNAC avait invité : "Ce fut une soirée un peu décevante. Quelques trois cents invitations avaient été envoyées, mais seule une trentaine de personnes s'étaient retrouvées...", écrivent les Dernières Nouvelles d'Alsace sous la signature de "R.O.". On peut dire que ce journaliste n'a rien compris à notre chevauchée ou que les témoins, dont Mgr Bockel, les Cdts Ancel et Pleis, J.P. Burger (représentant la Section "BR"), Grotzinger (Secrétaire de la Section "HR"), Haumesseur, etc... se sont fait mal comprendre. On se demande ce que signifie l'affirmation de "R.O." : "... Une petite unité aux moeurs peu militaires : la Brigade Alsace-Lorraine... leur chef, un homme mystérieux, peu bavard, apparemment mal dans sa peau : Malraux." Comment ne pas relever cette fin : "... le fin historien (Mercadet) a su se passionner pour la Brigade Alsace-Lorraine et surtout pour son chef, dont le nom est lié à l'épisode de cette troupe et dont l'histoire reste peu connue."

*

"Mon fils a eu l'occasion, à Noël, de m'offrir le livre. J'ai été un peu déçue : je l'ai trouvé un peu fade." (Françoise)

*

Mercadet. "Je le trouve sec, sec, sec. Mais enfin il fallait l'écrire et ceci est une très bonne chose. Manque le côté chevauchée héroïque, le panache, cette espèce d'aura qui mène à la légende. De trop : certains termes qui m'ont énervé." (Patrice)

*

"L'auteur n'a-t-il pas été piégé comme tous ceux qui ont écrit quelques lignes au sujet de la BAL : le déséquilibre entre les pages consacrées à la formation de l'Unité, - soit presque cinq ans, il est vrai -, et celles relatant la partie la plus importante ? Il s'agissait de parler de la Brigade Alsace-Lorraine et non du GMA-Sud, même si l'action, - glorieuse et meurtrière -, se déroulait en cinq mois seulement. On a un peu négligé les bataillons Metz et Mulhouse... Les témoins interrogés ont été discrets et pudiques ; il eut fallu peut-être encore davantage de temps pour les faire avouer leur héroïsme." (Paul)

*

"Sous peine d'écrire d'une manière exhaustive tout ce que les interviews avaient apporté à Mercadet, - ce qu'il avait commencé à faire -, et qui aurait donné un bouquin de six cents pages que l'éditeur aurait refusé, il n'a retenu finalement que l'essentiel de la trame historique, qui était nécessaire pour recréer le sens de notre affaire et le climat psychologique particulier dans laquelle elle s'est déroulée. Evidemment, pour les acteurs, cela peut être frustrant. Mercadet a été honnête et sincère." (Antoine)

*

"La tâche est difficile. Il faut parler de Malraux sans tout ramener à lui, raconter les combats sans oublier qu'ils ne tenaient qu'une petite fraction du temps et que la vie de la Brigade, c'était aussi autre chose." (L.M.)

*

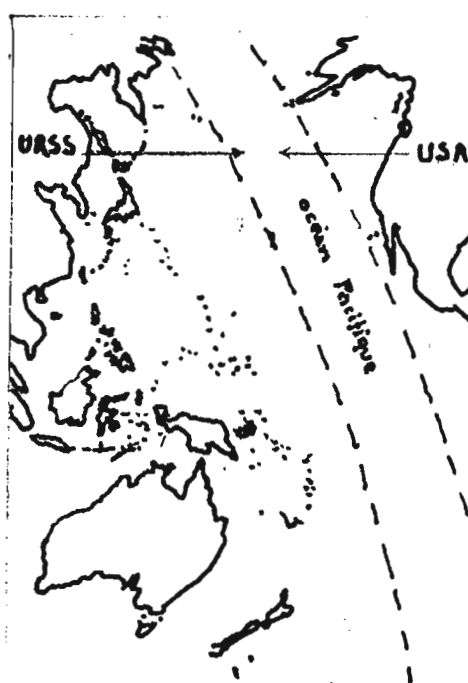
"J'ai lu avec plaisir le livre de Léon Mercadet. Maintenant beaucoup a été dit et beaucoup resterait à dire. Cette période a été tellement énorme que des fois je me demande si je ne rêve pas !... Merci de l'excellent travail que Paul Meyer a fait : je l'ai lu et relu. C'est un document de premier ordre pour nos générations futures. Au cours de ces heures de lecture passaient dans ma mémoire toutes ces belles figures, de ces ouvriers de la première heure dès 1942, des B. Metz, Houver, Ancel, Hubert, P. Bockel, Courtot, Riedinger, Schneider et tant et tant d'autres. Aussi celle, si typique, du père Mechling, alors Adjoint au Maire de Strasbourg. Depuis il ne s'est passé guère de jours où je ne pense à eux tous et, comme je l'ai dit à Bernard Metz : Finalement tous les buts ont été atteints, comme on n'aurait jamais osé l'espérer alors. C'est l'essentiel." (Marceau)

LA DUREE LEGALE DU TRAVAIL

Depuis 75 ans, la France a réduit progressivement la durée du travail en diminuant le nombre d'heures de travail par jour, de jours par semaine, de semaines par année (fêtes et congés légaux) et le nombre d'années par vie humaine (prolongement de la scolarité et abaissement de l'âge de la retraite).

La durée moyenne du travail est de 45 heures de 1947 à 1969. En 1972, elle tombe à 40,9 puis à 37,6 en 1980. La limite supérieure des heures supplémentaires est fixée à 52 heures par semaine, elle peut être portée par dérogation à 60 h... Il paraît cependant que certains responsables, dont les mères de famille et ceux qui oeuvrent "au noir" atteignent 80 heures et plus (bien sûr illégales !).

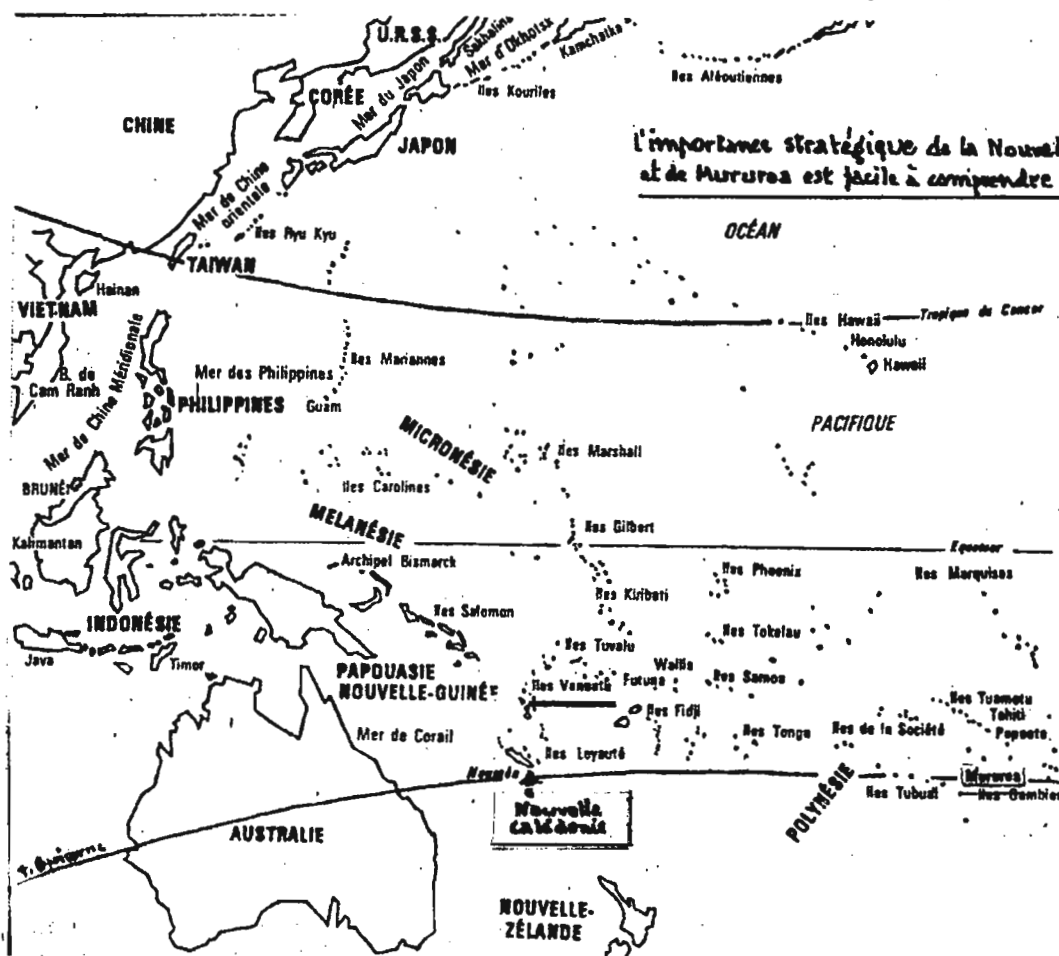
La palme des "loisirs" serait détenue par les belges (la moyenne de travail hebdomadaire est descendue à 33,6 heures). A l'opposé, ce seraient les japonais les plus actifs avec une moyenne de 40 heures pour les grosses entreprises et de 45 pour celles de moins de 100 personnes, mais ne prenant que 6 à 10 jours de congés par an... !



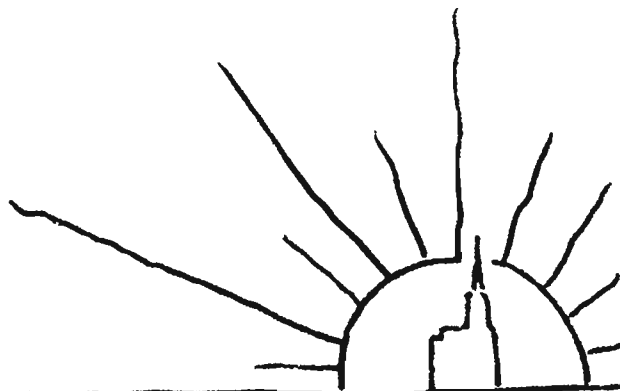
LE PACIFIQUE ouïan de l'avenir

Le croquis inhabituel ci-contre montre la configuration des Côtes Ouest du Nouveau-Monde (quasi rectitude sans repli naturel des plages adossées à courte distance aux chaînes de montagnes infranchissables : Montagnes Rocheuses, Sierra Madre, Cordillère des Andes) et des Côtes Est du continent asiatique (complexité géographique faite d'îles et de chenaux marins au large des terres, faciles à surveiller et à défendre en cas de conflit). Entre l'Equateur et la Tropicque du Capricorne l'espace de l'Océanie occupé par l'Australie en pleine expansion; ses avancées vers l'Est sont la Nouvelle Zélande et la Nouvelle-Guinée et entre celles-ci la Nouvelle-Calédonie, clé de route (les USA avaient établi en 1942 une base militaire victorieuse en cette terre française).

Fortes d'un arrière pays allant de l'Allemagne de l'Est à Vladivostok en passant par la frontière Nord de la Chine, elle-même enveloppée au Sud par le Vietnam et la Corée. L'URSS occupe plus de la moitié du monde. Elle peut neutraliser le Japon en lui coupant la route du pétrole par les détroits de Corée, de Malacca et du Golfe persique. Dans la partie océanique, elle ne dispose pas de bases stratégiques, sauf idéologiquement les Yamout.



L'importance stratégique de la Nouvelle Calédonie et de Mururoa est facile à comprendre.



40^e CONGRES NATIONAL

APPEL AUX ANCIENS

Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, qu'isommes-nous ?

"Nos têtes ont blanchi, nos crânes se sont dégarnis, nos visages se sont creusés ou boursoufflés ; la mort est passée et repasse dans nos rangs nous arrachant les uns aux autres. Pourtant un grand nombre d'entre nous compensent la tristesse de ces départs ou les dégâts de l'âge par un certain regard sur leurs petits-enfants, comme si leur vie devait se prolonger en eux...

"De quoi avons-nous l'air ? D'anciens combattants ? Sans doute, mais avec un quelque chose en plus qui nous fait échapper au prototype du genre. Nous ne sommes pas seulement les hommes du souvenir qui racontent leurs exploits. J'ai même le sentiment que nous racontons assez peu - sauf pour contribuer à l'histoire, à la vérité de l'histoire.

"Nos rencontres, comme celle qui nous réunira prochainement à Strasbourg, sont toujours à la fois émouvantes et heureuses. Et nous n'avons aucune peine à nous reconnaître à ce mélange de gravité et d'humour que reflètent nos visages, comme s'ils étaient à jamais marqués par l'engagement de dignité et de conscience que nous prenions alors et par cette liberté intérieure qui en fut le fruit et qui s'accommode si volontiers du rire. Ces vertus, qui faisaient la force et le charme de la Brigade, se sont incrustées en nous jusqu'à changer notre manière d'être et notre vision des choses et à créer entre nous une mystérieuse complicité spirituelle. D'abord nous fûmes des "volontaires" et, pour la plupart d'entre nous, issus de la Résistance et des maquis ; donc des hommes motivés, motivés par le refus de l'humiliation, de l'esclavage et de toutes les impostures de la puissance nazie, motivés aussi par le projet de participer à la libération de nos provinces et de nos frères demeurés en terre annexée.

"La Résistance ? A l'origine une poignée d'hommes face à une puissance militaire et policière apparemment invincible : une foi nue pour une utopique victoire, mais une foi au Dieu juste et souverain de l'impossible. Cette foi, parfois réveillée de ses torpeurs, caractérisait aussi "la Brigade très chrétienne du Colonel Malraux" : une foi qui trouvait dans le sacrifice et la fraternité ses terrains d'élection. Et le sacrifice fut notre école de liberté : quitter sa famille, ses biens, son métier, renoncer à son salaire, consentir à la condition des "hors la loi" avant de devenir des "réguliers", courir le risque de l'arrestation, de la torture, du peloton d'exécution, s'exposer consciemment à la mort du combattant,

et cela pour une cause qui nous dépassait, voilà qui forge les hommes libres. Et cette expérience-là ne s'oublie pas : elle est toujours au profit des lendemains, car elle fait aussi les bâtisseurs des temps nouveaux.

"De plus, lutter côte-à-côte et dangereusement pour faire aboutir un projet de cette nature et dans de telles circonstances constitue le plus noble apprentissage de la fraternité : une fraternité par-delà les ségrégations sociales, confessionnelles ou politiques, fraternité au sein de la camaraderie combattante, mais aussi, plus mystérieusement, à l'égard de tous les persécutés de l'idéologie raciste, de tous les amis déportés, de tous les peuples enchaînés, pour la liberté desquels nous nous étions engagés. Et cette fraternité continue de nous unir par-delà les années, mais sur un fond de mémorial où s'inscrivent, à la suite de nos camarades tombés à nos côtés, les noms de tous ceux qui, d'année en année, nous précèdent dans la mort.

"Lorsque nous nous retrouvons rassemblés, c'est tout cela qui remonte à la surface, et nous nous reconnaissons secrètement héritiers et dépositaires de toutes ces valeurs que nous découvrîmes et vécûmes ensemble. Alors, d'emblée, nous apparaît le fascinant visage de notre chef André Malraux, le témoin, celui qui fut notre cohésion, nous révélait à nous-mêmes et nous offrit d'explicitier en force de libération les sentiments primitifs et les motifs obscurs qui nous avaient jetés dans l'aventure, en même temps qu'il nous donnait d'acquiescer, au cœur de cette fraternité sans cesse guettée par la mort, la dignité des hommes libres : visage disparu, et pourtant à jamais vivant en nos cœurs reconnaissants, de cet être spirituel qui, bien qu'agnostique, a su réveiller en nous les profondeurs somnolentes de la foi et des valeurs qui l'accompagnaient. Il me semble encore entendre le message que, de sa voix fatiguée, il nous adressait depuis les bois de Durestal : "Vous, mes compagnons d'hier, vous serez peut-être mes compagnons éternels !"

"Et maintenant que nous voici au-delà des années de plein rendement, voire même au soir de la vie, que nous reste-t-il à faire ? Il nous reste à demeurer nous-mêmes, c'est-à-dire jeunes de cette inaltérable jeunesse puisée jadis dans l'aventure de la Brigade et qui franchit les ans et même la mort parce qu'elle est celle du cœur ; demeurer jeunes au profit et dans le respect d'une génération qui cherche, souvent dans la confusion, à engendrer et à signifier un nouvel univers, une autre modernité. Face à la jeunesse de l'âge, il nous importe d'être les témoins vigilants, exigeants, mais bienveillants et sans intolérance, des valeurs dont nous savons d'expérience qu'elles font exister l'homme dans toute sa vérité et toute sa noblesse d'homme et pour son véritable destin d'éternité.

(Pierre Bockel)

UN SIMPLE CONSEIL

L'Etat est au service de la Nation. La Nation c'est un groupe d'hommes et de femmes vivant sur un sol commun et qui s'est donné une règle du jeu. "Ce qui est sacré ne réside pas dans les institutions, mais dans les biens que la démocratie protège, c'est-à-dire la liberté des personnes, des chances offertes aux inventions de la vie, but des valeurs spirituelles d'une civilisation".

Ne pas savoir user de la liberté, s'y ennuyer ou chercher à la détruire pour l'anéantir, c'est signifier "que nous sommes mûrs pour une tyrannie". Improbable, pas tant que cela paraît. "Les générations qui montent n'ont aucune expérience du totalitarisme, celles qui passent, ou qui vont passer, devraient au moins leur donner ce modeste conseil : relisez l'histoire du XXème siècle. Et lisez donc, pour commencer "Mein Kampf" et "L'Archipel du Goulag" !".

Olivier Chevrillon (1974)

LE 40^e ANNIVERSAIRE

— DE LA LIBÉRATION — (suite)

Voici la suite des documents envoyés par les membres ou publiés dans la presse ayant trait à la Libération.

*

EXPOSITION ITINÉRANTE (1)

"La commission nationale Alsace-Lorraine issue de la commission nationale d'information historique pour la paix a créé pour le 40ème anniversaire de la Libération une exposition itinérante retraçant la vie durant la période d'annexion des deux provinces de l'Est avec toutes ses conséquences." A cette occasion elle a fait imprimer un catalogue : "Les Alsaciens-Mosellans dans la deuxième guerre mondiale (1939-1945) préfacé par Jean Laurain, Secrétaire d'état auprès du ministre de la défense chargé des anciens combattants" (ainsi est son titre exact).

Une cinquantaine de panneaux évoquent l'ensemble des faits relatifs à la guerre 39-45, où furent impliqués les alsaciens-mosellans. Parmi les agrandissements, il y a dix photos concernant la BAL tirées de la plaquette de la Section "BR" ou de l'album de photos de la Section "HR" tenu à jour par Julien Libold. Citons entre autres un extrait du registre des tués, la fausse carte d'identité de Bernard Metz, la Cie Bark à Neuhoef, Dopff et Landwerlin au départ de Savoie, etc...

Le catalogue mentionne "la Brigade Alsace-Lorraine, formée de trois bataillons (Metz : ex-maquis de Montauban, Strasbourg : ex-maquis de Périgueux et Mulhouse : ex-maquis de l'Ain et de Savoie) et commandée par le Colonel Berger (Malraux)". Dans la bibliographie sont cités "L'enfant du rire" de Pierre Bockel, "La Brigade Alsace-Lorraine, Strasbourg 1948" et "La Libération avec la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger" (tiré à part de Paul Meyer joint au bulletin N° 167-IV-77).

*

LES JOURS NOUVEAUX

(Souvenirs personnels et évocation historique - 1942-1962
de Vercors)

"Paris sera libéré..." et l'auteur" projette d'écrire le premier numéro au grand jour des "Lettres Françaises" sous le titre "Nous avons été heureux. Les deuils, la misère, la colère, l'angoisse pour chacun et pour tous, et pourtant le bonheur. Ce coeur comblé au sein des larmes que l'on ressent dans les grandes catastrophes, quand n'y subsiste d'autres sentiments que l'entraide fraternelle, la solidarité, que l'amour d'un prochain éprouvé autant que soi.

(1) Elle fut à Colmar pour le 40ème anniversaire de la libération de cette ville du 28 janvier au 10 février 1985.

"En temps normal l'intérêt, l'ambition commandent. Rien ne commande plus quand, clandestins, personne ne connaît personne, ne sait d'autrui qu'un nom de guerre et ne peut en attendre, et ne peut lui offrir que sa foi et son dévouement... Alors apparaît à chacun qu'il n'est qu'un seul, qu'un authentique bonheur au monde : c'est de découvrir de la noblesse au coeur de ceux qu'on aime."

(Texte communiqué par Madame Peltre)

*

A A S P A C H L E 2 6 N O V E M B R E 1 9 4 4

Nous sommes en novembre 1944. Altkirch avait été libérée dans l'élan devant porter la 1ère Armée Française du Général de Lattre aux bords du Rhin en longeant la frontière suisse. Il s'agissait maintenant d'élargir ce couloir soumis aux incessantes contre-attaques allemandes. A cet effet, le Colonel Schlessler décide d'attaquer d'Est en Ouest à partir d'Altkirch vers Dannemarie : la bataille durera deux jours et la Victoire sourira au C.C.4 de la 5ème D.B. et à ses Unités d'accompagnement : la Légion Etrangère et la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine.

Tout commence le dimanche 26 novembre 1944 à 8 h 30. Tandis que le Colonel Berger - André Malraux - personnellement à la tête des Troupes de la Brigade entamait les combats pour Ballersdorf se trouvant sur l'axe d'attaque Carspach - Dannemarie, une opération offensive se développe en direction du Nord vers Burnhaupt. Le flanc droit de ces dernières Unités Blindées est protégé par la Légion et deux Commandos de la Brigade Alsace-Lorraine : Vieil Armand et Donon.

A midi, Aspach est libéré par les Chars et la Légion. Au Commando Donon incombe le nettoyage d'un bois à 500 mètres du village, mais sur un chemin de terre secondaire, - il est alors 14 h 45 -, le Chasseur Henri Zundel saute sur une mine anti-char piégée. Originaire de Thann, il était à quelques kilomètres de chez lui : il y avait quatre ans qu'il n'avait pas revu ses parents.

Le Lieutenant Michel Holl de Strasbourg notera ensuite dans son journal de route : "A l'entrée d'Aspach, un char calciné et quelques cadavres de Légionnaires. Le Commando entre dans Aspach, encombré d'équipements allemands abandonnés. Il prend position au-delà d'Aspach en bordure d'un bois...". Il est alors 15 h, mais l'unité est rappelée, retirée de ce secteur et transportée à Altkirch. A l'aube du 27, elle est engagée dans l'attaque de Dannemarie.

L'intervention de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine ne représente qu'une très modeste phase dans la libération d'Aspach, cependant qu'il faut ajouter au bilan de cette bataille pour Dannemarie douze autres camarades du Chasseur Henri Zundel, tous inhumés provisoirement dans un carré d'Altkirch jusqu'à la paix revenue.

Paul Meyer

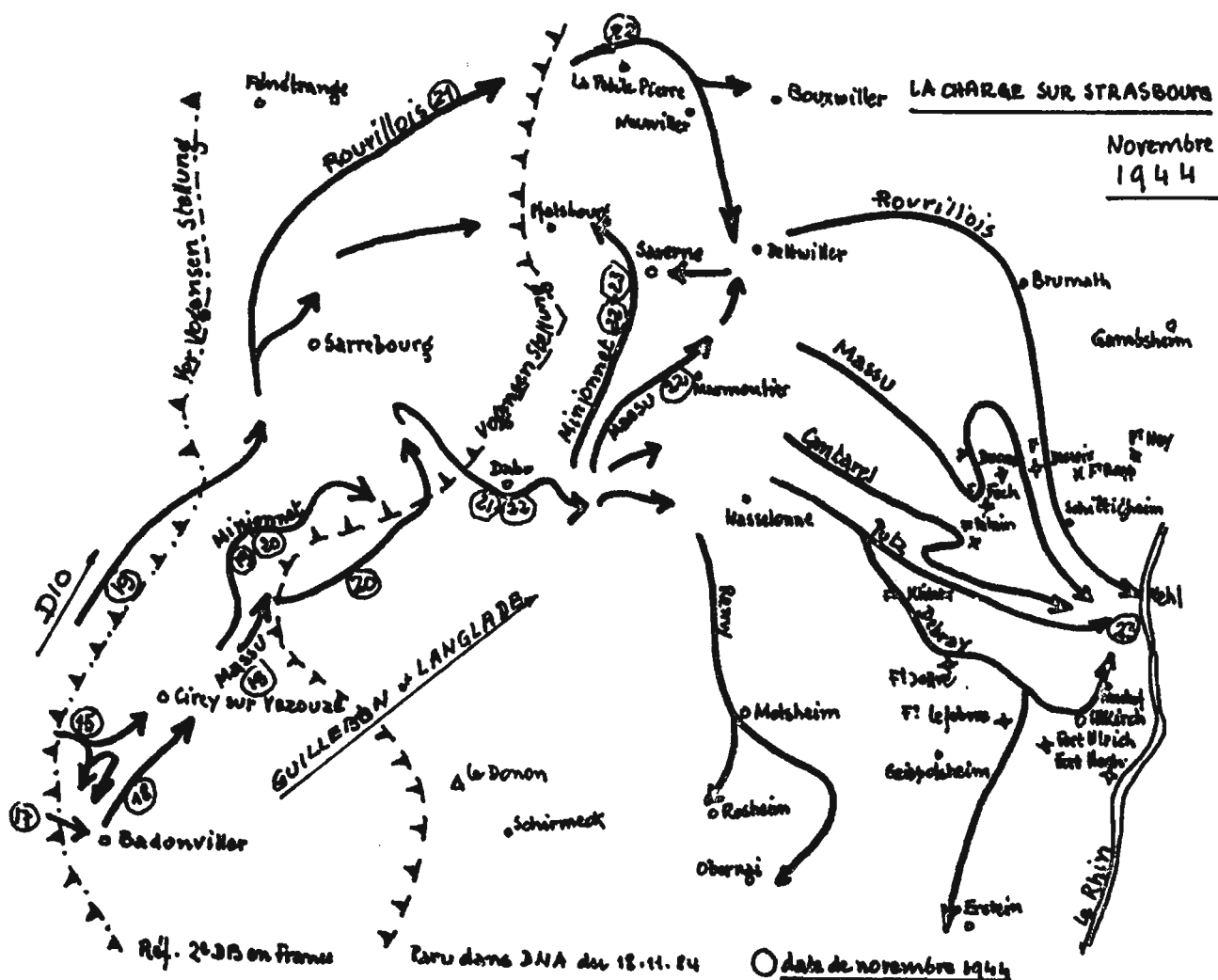
*

" T I S S U E S T D A N S I O D E "

"Une pluie fine et froide tombe sur Strasbourg en ce matin du 23 novembre 44. Depuis des jours, il n'arrête pas de pleuvoir et toutes les rivières de France sont sorties de leur lit.

Dans la ville, la vie est normale ou presque, malgré la débâcle des civils allemands. Ils convergent vers le Rhin au milieu d'une faune peu reluisante de gestapistes, de souris-grises et de collaborateurs qui refluent de tous les coins de France devant l'avance des armées alliées. Le journal, ce matin, a paru comme à l'accoutumée et le communiqué du QG des armées (Der OKW-Bericht) conserve le même optimisme en évoquant les durs combats que livrent à Belfort les forces du Reich et les attaques localisées sur le versant Ouest des Vosges. De Sarrebourg, à la frontière suisse, y lit-on, 51 chars ennemis ont été détruits, tandis qu'une "infiltration nègre" qui avait poussé jusqu'au Rhin, du côté de Mulhouse, a été coupée de ses bases. Bref, de repli en repli, la Wehrmacht n'enregistre que des succès.

A Strasbourg, les trams circulent, les magasins sont ouverts et les officiers allemands vont y faire leurs emplettes aux bras de leurs épouses. Dans les salons de l'hôtel de ville, Emile Acker, chef de service de l'état civil, a ce jour là trois mariages au programme, dont celui d'un incorporé de force qui revient du front de l'Est. Il recevra, comme il est de règle, en cadeau de mariage, un exemplaire de "Mein Kampf" signé par le Führer. Quant à son retour sur le front, il sera avantageusement remplacé par un voyage de noces." (Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 18 novembre 1984 - Chapitre IV)



En suivant le croquis ci-dessus, on peut aisément reconstituer la charge de la 2ème DB (Leclerc) sur Strasbourg jusqu'au pont de Kehl. On y lit également des noms prestigieux et on devine le nombre de morts et de blessés. Retenons ce court passage du journal : "Objectif de la colonne : le terrain d'aviation du Polygone. Christen y guide les chars lorsque, près de l'étang du Baggersee, les 17 canons d'une batterie anti-aérienne les canardent, la rue de la Canardière porte bien son nom. Les premières salves tuent plusieurs hommes et Christen ordonne d'actionner les sirènes, d'ouvrir le feu avec toutes les armes et de forcer l'allure au maximum. La colonne passe dans un bruit d'enfer, cependant que les canons de la batterie cessent de tirer les uns après les autres.

"Nous apprendrons plus tard, raconte Christen, que leurs servants, terrorisés par le vacarme de nos chars, ont abandonné leurs pièces et se sont réfugiés dans la forêt. Seuls les officiers sont restés à leur poste, mais comme ils sont plus accoutumés à commander les tirs qu'à servir eux-mêmes les pièces, ils n'ont pas réussi à les faire fonctionner et notre infanterie n'a pas eu trop de peine à les faire prisonniers. Quatre cent cinquante Allemands tombent entre nos mains à cet endroit. Quant au chef de la batterie, il a préféré le suicide au deshonneur de la reddition". Lorsque les chars débouchent sur le terrain du Polygone désert et dont les Allemands ont incendié les hangars et les entrepôts, Marcel Christen pense qu'il est arrivé le premier dans Strasbourg. Il ne sait pas encore que ceux de Rouvillois ont eu cet honneur. Ils se sont regroupés à 9 h 15 sur la place de Haguenau, à l'entrée de la ville et Rouvillois a transmis aussitôt le message qui deviendra célèbre dans toute la division : "Tissu est dans Iode".

"Tissu", c'est lui, Rouvillois ; "Iode", c'est Strasbourg. Quelques heures encore et le serment de Koufra sera tenu."

*

L E V E R C O R S

(13 juin - 5 août 1944)

Deux divisions allemandes furent immobilisées sur le front des Alpes pendant de longues semaines, ses unités d'élite ne pouvant être jetées par le commandement allemand dans les batailles de Normandie et de Provence. Lors de la marche de la 1ère Armée Française vers Lyon, l'action sanglante des maquis du Vercors peut être considérée comme prépondérante quant à l'économie de forces et de temps dans cette remontée vers Strasbourg, frappant symbole de la Victoire des Alliés.

La Libération fut au prix d'une longue Résistance de 1943 à 1944 dans un secteur pré-alpin du Dauphiné limité par l'Isère de Grenoble à Valence, la Drôme au Sud et le Drac à l'Est : le plateau du Vercors.

-0-

"En novembre 1942, un Alsacien-Lorrain nommé Rosenthal fut le premier homme à venir se réfugier dans les bois du Vercors". Les origines du camp retranché du Vercors remontent en décembre 1942 à la Ferme Ambel et en janvier 1943, alors que se formait le premier maquis dans la Forêt de Lente, sise à peu près au centre du territoire délimité ci-dessus, dont la superficie amènera le commandement à parler de Vercors-Nord et de Vercors-Sud (1). Ce maquis comprend entre trois et quatre cents hommes issus essentiellement de l'Armée d'Armistice française dissoute fin novembre 1942 par les allemands. L'organisation du commandement est le fait d'une équipe composée des Capitaines Alain Le Ray (alias Rouvier) et Marcel Pourchier aux côtés d'Aimé Pupin et de Pierre Dalloz. Le but secret est de créer une aire de débarquement aéroporté allié susceptible de recevoir des renforts importants en vue d'ouvrir un front sur les arrières des armées d'occupation. A cette époque-là, l'Armée italienne tenait le secteur.

(1) Pour la zone Nord, le commandement est confié au Capitaine Coste De Beauregard (alias Durieu) et pour le Vercors-Sud au Commandant De Lassus, le P.C. régional étant implanté près de Saint-Julien. Les affaires civiles resteront entre les mains de "Monsieur Clément" (Eugène Chavant) et les transmissions au Capitaine Bennes (alias Bob). Le tout sera coiffé par le Chef d'Escadron Huet.

A vrai dire, les italiens sont peu entreprenants, cependant qu'ils réussissent à démanteler l'organisation clandestine, qui se reconstituera dès juin 1943. Après l'arrestation du Général Delestraint, organisateur de la Résistance de la région lyonnaise et placé fin 1942 à la tête de l'Armée Secrète (A.S.) transféré du Struthof à Dachau où il sera fusillé (1945), le maquis se tourne vers Londres où se rendra Pierre Dalloz en vue de négocier le soutien des Alliés. A la suite d'arrestations, l'équipe responsable va être constituée par les Capitaines Le Ray et Roland Costa De Beauregard, le Docteur Samuel, d'Eugène Chavant et de Jean Prévost.

En Septembre l'Armée allemande remplace les italiens, tandis que le premier parachutage d'armement sera récupéré par les maquis le 13 novembre 1943 à Arbou-nouze (2) dans le massif de Lans à l'Est du dispositif. Depuis le début de l'année huit autres maquis avaient pris corps comptant entre trois et quatre cents par-tisans (3).

Le 11 novembre 1943, quatre cents grenoblois sont arrêtés lors d'une mani-festation patriotique, puis déportés par les allemands. L'action des maquis va dès lors se faire plus pressente. Pour en augmenter les effectifs, cinq compagnies hors maquis sont mises sur pied clandestinement sous la responsabilité du Chef d'Escadrons Descour (alias Bayard). Ces unités sont mobilisables dès la première alerte, cependant que continuent d'affluer aux maquis des renforts au cours de décembre, alors que l'hiver est rude. Le Capitaine Le Ray appelé à d'autres fonc-tions cède sa place au Capitaine Geyer (alias Thivollet), qui rejoint son poste le 4 janvier 1944.

-0-

Le 22 janvier 1944, une colonne allemande comprenant une automitrailleuse, deux canons de 37 et environ 300 hommes monte par les Goulets. Alertés, les ma-quisards d'Echevis s'embusquent au pont de la Vernaison, mais après une heure de combat les munitions sont épuisées et le Chef Seguin doit donner l'ordre de repli. L'ennemi poursuit sa route pour tomber dans une seconde embuscade avant l'entrée du tunnel débouchant sur les Barraques-en-Vercors. Cela dure 40 minutes ; les Allemands incendient ce lieu avant d'atteindre La-Chappelle-en-Vercors, puis St-Agnan-en-Vercors non sans être harcelés par les résistants. (4)

Le 29 du même mois a lieu une opération de répression contre le Camp de Malleva, aux confins des Gorges du Nan, où 22 chasseurs (sur 42) furent tués au combat avec le Lieutenant Eysserie (Durant). Les Allemands incendièrent le village et brûlèrent dans une ferme 8 patriotes, civils et maquisards. (4)

Il est impossible de dénombrer les incidents meurtriers, les opérations anti-maquis étant doublées d'exactions de la Milice de Vichy basée à Vassieux, au Sud de la Forêt de Lente.

Le 6 juin 1944 les Alliés débarquent en Normandie. Les effectifs de l'en-semble du Vercors vont immédiatement croître jusqu'à plus de trois mille cinq cents maquisards.

(2) Au centre du Parc Régional du Vercors d'aujourd'hui se situe une pelouse, "admirable cuvette herbeuse parsemée de grosses pierres qui a première vue paraissent être des taupinières. La taupe se dit : darbon, drabou, d'où Darbounouse, puis d'Arbenouze..." (Courrier du PRV N° 3). Le Vercors propre-ment dit comprend les 5 communes de St Agnan, La Chapelle, St-Julien, St-Martin et Vassieux.

(3) Les unités de l'Armée d'Armistice sont renforcées par les Anciens des Chantiers de Jeunesse et les Réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.)

(4) L'Histoire du Vercors a été l'objet de plusieurs publications. Les indications ci-dessus ont été en partie tirées de "Témoignages sur le Vercors" de Joseph La Picirella, qui respecte scrupuleusement la chronologie des faits.

Le 10 juillet un convoi allemand est attaqué au Col de Lus la Croix Haut au Sud-Ouest du dispositif.

Le 13 juillet, les clandestins reforment le 6ème B.C.A. (Bataillon de Chasseurs Alpins) de Grenoble et le 11ème Cuirassiers de Lyon. Puis renaîtront le 14ème BCA dans le Royan et le 12ème BCA à la Balme-de-Rencurel.

Le terrain d'aviation de Vassieux, que la Résistance n'avait pas encore réussi à mettre en état d'accueillir d'hypothétiques renforts armés alliés, est bombardé par l'ennemi, qui prépare une grande offensive contre le Vercors, pôle actif d'un harcellement qui le gêne considérablement en immobilisant des effectifs importants dans une ambiance de guerrilla démoralisante. Son état d'alerte permanent n'empêche pas un important parachutage allié le lendemain (82 avions), récidue de celui du 23 juin (36 avions). (5)

-0-

Le 20 juillet commence le bouclage du Vercors, opération réalisée le soir : tous les maquis sont encerclés par la 157ème Division de montagne du Général Pflaum et la 9ème Panzer Division. Le périmètre englobe l'ensemble du dispositif français et l'attaque peut débuter à l'aube du 21. Elle durera trois jours en mettant en oeuvre des moyens énormes et environ 15.000 hommes parfaitement entraînés et armés, fanatisés contre les francs-tireurs, ces hors-la-loi ou maquisards auxquels il n'est pas question de reconnaître la qualité de soldats.

Le 21 juillet donc, les allemands foncent du Nord sur l'axe St-Nizier - Villars de Lans vers le centre du plateau et de l'Est, ils franchiront la chaîne du Grand Veymont (2.349 m) ; au Sud convergent vers Die deux colonnes venant de Crest et du Col de la Croix-Haute.

A 9 heures un bataillon de parachutistes allemands transportés par planeurs est largué sur Vassieux, où le Capitaine Haezebrouck (alias Hardy) est tué à la tête de son escadron entièrement décimé. A trois reprises le Commandant Huet (alias Hervieux) ordonnera des contre-attaques, qui ne délogeront pas les allemands.

L'investissement se fait sans précipitation et avec détermination par tous les Cols, qui résistent du mieux possible ; à celui de la Croix-Perrin tombent le Sous-Lieutenant Cheynis et le Sergent-Chef Jacquet. A Valchevrière, la 2ème Compagnie du 6ème B.C.A. de l'Adjudant-Chef Chabal, promu Lieutenant, se bat héroïquement. Le Pas de la Sambue est défendu par le Lieutenant Veyrat (alias Raymond), tandis que le P.C. est établi à la Ferme d'Herbouilly sous les ordres du Capitaine Jean Prévost (alias Goderville).

-0-

Dans l'après-midi du 22 juillet 1944, le Lieutenant Chabal contre-attaque victorieusement, mais le lendemain à 6 heures les Allemands reprennent l'offensive provoquant la mort de Fredy (Passy), ainsi que de nombreux Chasseurs. Vers les 11 heures le Lieutenant Chabal tombe sur le Belvédère à Valchevrière les armes à la main. La Compagnie se repliera sous la pression ennemie.

Sur les crêtes de la Grande-Cabane, les Allemands forcent le passage défendu par la Compagnie Villard (alias Adrian) du 12ème B.C.A. venue en renfort.

Encerclée dans des conditions atroces et attaquée sans répit depuis trente six heures dans la grotte du Pas-de-l'Aiguille, la section du Lieutenant Blanc force finalement le passage et gagne l'Oisans.

(5) Référence : "Vercors citadelle de la résistance" par le Commandant Lemoine (F. Nathan)

Les blessés sont repliés dans la grotte de la Luire, car on ne peut plus les transporter à l'hôpital de Saint-Martin, qui est en train de se replier sur Die qu'occupent déjà les allemands malgré la défense opiniâtre du Commandant De Lassus (alias Legrand) responsable des forces amies du Vercors-Sud.

L'avance de l'adversaire sera gênée par les actions du Lieutenant du 4ème Génie Maillot, qui fera sauter le pont de la Goule-Noire et le tunnel du Rousset. Il ne pourra pas agir à temps ailleurs.

-0-

Le 23 juillet 1944, l'ennemi tant de fois supérieur en nombre triomphe des Héros du Vercors, qui ont attendu en vain des secours extérieurs. Ils reçoivent alors l'ordre de dispersion pour se regrouper, toujours dans le périmètre, par petites unités encadrées jusqu'au débarquement allié sur les côtes de Provence le 15 août 1944. Leur combat reprendra. (4)

L'Etat-Major du Vercors du Commandant Hervieux échappe au ratissage de la Forêt de Lente par les patrouilles allemandes. Le Capitaine Bernard Chastenot de Géry, Cadet de Saumur, René Raymond du Groupe Vallier, les Aspirants Jacques Descour et Yves Béseau trouveront la mort dans des opérations.

Le Colonel Henri Zeller (alias Joseph), le Commandant Descour (père de Jacques), Pierre Tanant (6) et Bousquet (alias Chabert) et Monsieur Chavant vont bientôt reprendre le combat de la Libération.

Le 29 juillet le Général Koenig déclarera que les forces de résistance du Vercors ont rendu d'immenses services à la Bataille de France en fixant dans le secteur pré-alpin d'importants effectifs allemands. En effet, le sacrifice accepté par les Hommes du Vercors a raccourci de nombreuses semaines les combats rhodaniens livrés par les Américains et les Français.

-0-

Les allemands procédèrent à partir de fin juillet à des massacres de représaille à Vassieux-en-Vercors, à la Chapelle-en-vercors, à Saint-Nazaire, à Beauvois en Royans, aux Saillants-du-Guâ, au Pont-Charvet, à la Grotte de la Luire où vingt quatre blessés furent achevés par eux, à Grenoble où vingt jeunes du Vercors furent fusillés sur le Cours Berriat le 14 août 1944 à 19 heures, au Charnier du Polygone d'Artillerie de Grenoble où l'on retrouvera entre autres les corps du Père Yves Moreau de Montcheuil et des Médecins Capitaines Fischer (Février) et Ullmann faits prisonniers à la Grotte de la Luire, aux Glovettes près de Villard-de-Lans, à Saint-Nizier-du-Moucherotte, etc...

Peut-on dresser un bilan de tout ce sang versé, de toute cette haine accumulée, de ce patriotisme exaspéré, de ce courage à chaque minute renouvelé et de cette immense espérance née là-bas sur le Plateau du Vercors dans le coeur des Hommes ?

Paul Meyer

(6) Auteur du Livre "Vercors Haut-Lieu de France" (Arthaud réédité chez Lavauzelle) qui porte comme dédicace : "Aux sept cents héros connus et inconnus, civils ou militaires, qui sont tombés sur la terre désormais sacrée du Vercors" et qui a servi de référence au présent texte.

*

LE PARDON

C'est beau et nécessaire de construire l'Europe. C'est essentiellement le devoir des jeunes, car les anciens n'y ont jamais mis beaucoup d'enthousiasme. Pourquoi ? Peut-être qu'après avoir pardonné aux allemands, ils ne peuvent tout oublier. Par exemple :

Nous sommes le 20 juin 1940 à 10 km Ouest de Baccharat pour défendre le petit village de Domptail (Vosges) avec les rescapés de la 3ème Compagnie du 21ème Bataillon d'Instruction du 146ème R.I.F. (Régiment de Faulquemont). Cette Compagnie est réduite à une trentaine d'hommes, encadrée par un Capitaine, un Sous-Lieutenant et un Adjudant et dispose de 8 F.M. avec 300 cartouches chacun. Dans l'agglomération se trouve également le Commandant et un élément du P.C. du 58ème Bataillon de Mitrailleurs, qui sont en avant-garde du gros de cette unité.

Dans l'après-midi de ce jeudi, l'ennemi, composé d'éléments du 305ème I.R. - 198ème I.D., attaque et submerge les faibles forces qui lui sont opposées. Les survivants sont faits prisonniers. Et c'est le drame, dont on ignore le motif. Le Capitaine, désarmé, est abattu, mais survivra à ses blessures. Un groupe de six prisonniers, dont le Sous-Lieutenant Jacques Chaudrue de Crazanne de la Promo Maginot de l'EMIOC, est fusillé contre un mur d'une grange. Dans la salle de la mairie, le Commandant et son groupe sont également abattus. Vingt autres prisonniers du 146ème RIF sont regroupés, emmenés à l'écart du village, fusillés et enterrés par l'ennemi lui-même ; le charnier ne sera découvert que quelques jours après le 8 mai 1945.

L'officier allemand responsable de ce massacre a été identifié et condamné par contumace. On peut voir à côté du monument aux morts de Domptail une stèle rappelant le sacrifice de ces héros, dont le souvenir est évoqué chaque année le dimanche le plus proche du 20 juin. Qu'ajouter ?

*

L A C A T H E D R A L E D E S T R A S B O U R G

Tirées des Dernières Nouvelles d'Alsace du dimanche 20 janvier 1985, ces quelques lignes de l'interview du Président Pierre Pflimlin, ancien Maire de Strasbourg par D. Riot et J.L. English, alors qu'ils lui demandent s'il aime la cathédrale de Strasbourg :

"Quand j'ai été mobilisé en 39, je ne pensais qu'à la cathédrale. C'était une idée fixe. Comment pourra-t-elle être épargnée par la guerre ? Après nous avons tout fait pour la sauvegarder du patrimoine. La cathédrale a été menacée de désagrégation, ne l'oubliez pas. Songer à la cathédrale me fait penser à Malraux. Quel phénomène ! Il a réussi à me démontrer qu'il comprenait mieux que moi l'importance de la cathédrale de Strasbourg. Il fallait le faire, non ?..."

Le 16 décembre 1944, lors d'un solennel Te Deum, l'agnostique André Malraux, entouré de ses Chasseurs de la Brigade Alsace-Lorraine, rend la cathédrale de Strasbourg à son évêque et au peuple d'Alsace.

*

L E S M E M E S A L S A C I E N S A P A R I S E T A S T R A S B O U R G

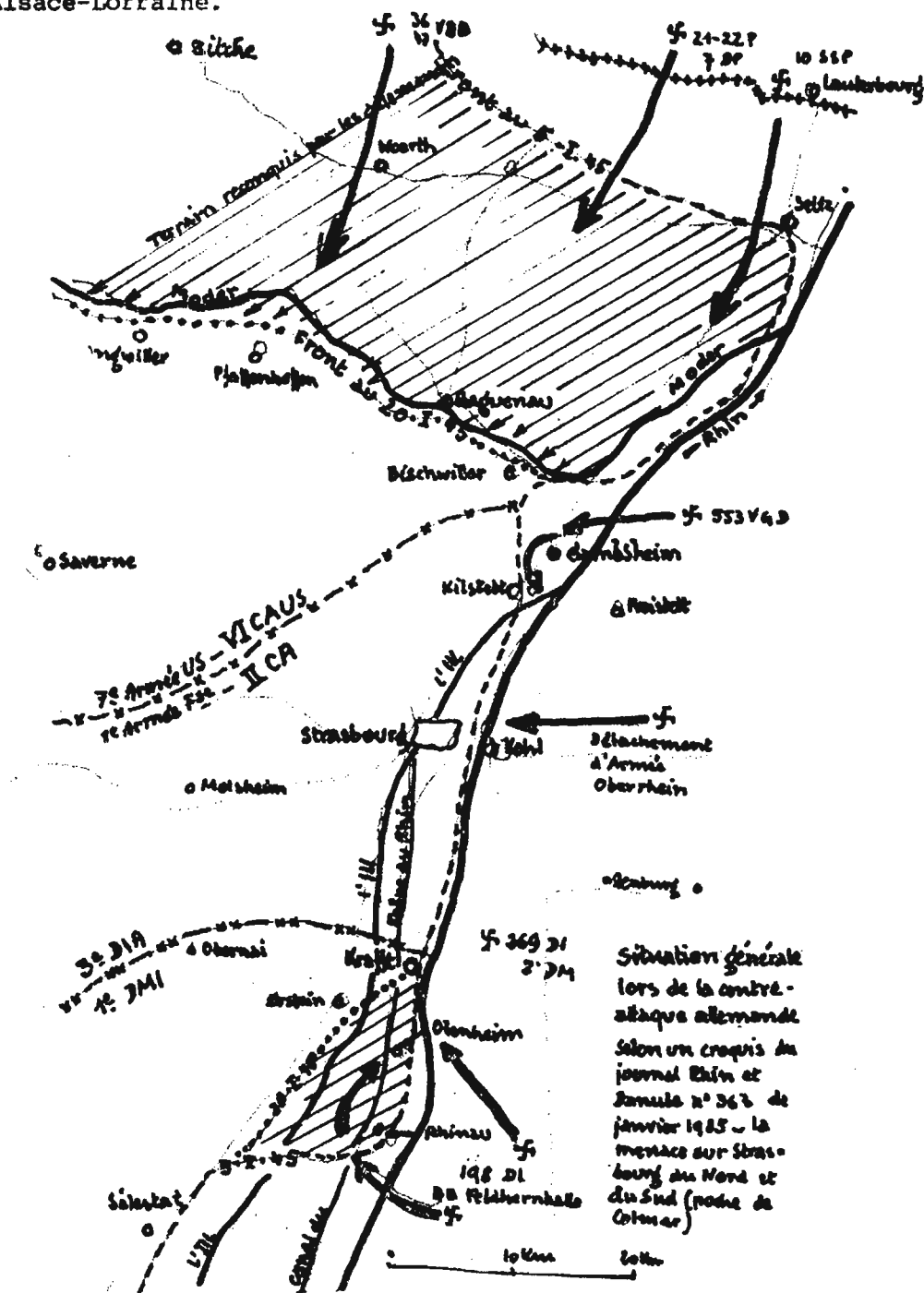
Les Dernières Nouvelles d'Alsace du 22 novembre 1984 ont consacré un VIIème chapitre à la commémoration de la Libération de Strasbourg en 1944. L'allemand, le Général Vaterrodt, se rend à Leclerc. Puis est installé le Gouverneur Militaire de la place, le Général Schwartz (qui inspectera plusieurs unités de la BAL). La réflexion suivante est notée : "C'est quand même un incontestable honneur pour l'Alsace que l'histoire conserve l'image de la reddition de Von Scholtitz à Paris, entouré de deux alsaciens, le colmarien Alfred Betz et moi-même (Edgar Braun), tout comme dans les mêmes circonstances nous encadrons encore à Strasbourg le Général Vaterrodt".

Cette page du journal se termine par les lignes suivantes : "Quant au Commandant François alias Georges Kiefer, il dirigea des F.F.I. avec un courage que rien ne pourra faire reculer. Les strasbourgeois s'en convaincront en janvier 1945 lorsque les forces américaines reçoivent l'ordre d'évacuer l'Alsace pour raccourcir le front devant la menace de l'offensive Von Rundstedt. Mais cela, c'est une toute autre histoire dont les F.F.I. du Bas-Rhin et la Brigade Alsace-Lorraine de Malraux peuvent tirer une légitime fierté". (Jacques Granier)

*

L E 3 J A N V I E R 1 9 4 5

Dans une rétrospective de la Libération, Jacques Granier, dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 3 janvier 1985 évoque "la journée la plus dramatique de l'histoire" en une page entière au cours de laquelle il cite deux fois la Brigade Alsace-Lorraine.



La première : "Depuis le jour de l'an des éclaireurs allemands se sont infiltrés le long du Rhin. Des F.F.I. les ont signalés du côté de Gamsheim et de Kilstett, d'autres ont été aperçus au Sud du côté de Rhinau, de Plobsheim et de Krafft, où la Brigade Alsace-Lorraine a pris position. Fragile défense que cette "garde française du Rhin", démunie de tout, pour faire face à une attaque massive de blindés."

La seconde est plus explicite : "Strasbourg sera défendu. Les F.F.I. au Nord et à l'Est, renforcés à Kilstett par une brigade de gendarmes mobiles, supporteront sans faiblir le premier choc. Au Sud, la Brigade Alsace-Lorraine et Malraux et la 1ère DFL livreront les combats meurtriers et contiendront l'ennemi qui ne parviendra pas à dépasser le canal et le pont de Krafft. A Obenheim notamment, le BM 24 se fera hâcher sur place, mais par son héroïsme, il retardera la progression des panzers ennemis, ce qui laissera le temps aux troupes du Général Guillaume d'arriver en renfort et à la 1ère Armée Française celui de prendre à son compte la défense de Strasbourg."

Le 3 janvier 1945, c'était l'abandon de l'Alsace par Eisenhower qui désirait "raccourcir la ligne du front" face à la violente et vaine contre-attaque de Von Rundstedt et avait par conséquent commandé le repli sur la ligne des Vosges, abandonnant ainsi Strasbourg à peine libérée par Leclerc déjà engagé sur un autre front à Drulingen. On connaît la levée de boucliers de De Lattre, Leclerc, Charles Frey Maire de la capitale de l'Alsace, Jacques Schwartz natif de Mulhouse et général gouverneur militaire de la place, Georges Kieffer Commandant François des des FFI du Bas-Rhin, décidés à ne pas respecter les ordres supérieurs américains, qu'avec l'appui de Churchill le Général De Gaulle fera annuler. L'Alsace l'avait échappé belle. Les unités de la 1ère Armée et des FFI feront le reste.

*

L A L I B E R A T I O N D E L ' A L S A C E

Dans une édition spéciale "Novembre 1984" le journal L'Alsace reproduit en première page un fac-similé du premier numéro de "L'Alsace" (en novembre 1944) paraissant après la libération. Ce document est volumineux (1), aussi le résumons-nous ci-après.

-0-

Monsieur Roland Fischer interview le Colonel Marceau (2), chef des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) en Alsace, qui déclare :

"Notre région ne se prêtait nullement à l'organisation de maquis, pas de massifs montagneux assez profonds, ni de larges espaces. Par ailleurs, la conscription l'avait pratiquement vidée d'hommes en âge de porter des armes.

"Nous avons prévu dès 1942 une organisation particulière basée sur des groupes mobiles que nous formerions, hors d'Alsace, avec les réfractaires là où ils se seraient réfugiés. En 1944, nous en dénombrions 1.500 dans les départements du Sud, 1.800 en Suisse et 600 dans les Vosges, autour du Donon et dans la haute vallée de la Bruche. En dehors de ces groupes qui s'illustrèrent sous les noms de "Groupe Mobile d'Alsace" et de "Brigade Alsace-Lorraine", nous avons mis en place des groupes sédentaires."

-0-

(1) Jusqu'en page 24, l'édition spéciale est consacrée au 40ème anniversaire du journal ; on apprend ensuite entre autres données technico-commerciales "qu'aujourd'hui il requiert la collaboration de 630 employés, techniciens et journalistes, de plus de 1.000 porteurs et porteuses, et d'autant de correspondants... Les ateliers composent en moyenne 50.000 lignes par jour, cliquent plus de 200 photos et montent environ 140 pages rédactionnelles... A 40 ans, ce journal est dans la force de l'âge..." (Jean-Marie Haeffelé)

(2) Marcel Kibler, alias Cdt Marceau, alias Réciproque (au BCRA de Londres)

En page 7, Monsieur Paul Eschbach décrit l'approche de Mulhouse par l'armée De Lattre : "Belfort, où les Allemands résistent avec acharnement, est contour-né et le 19 novembre 1944 les éléments avancés de la 5ème DB libèrent Seppois. Le soir du même jour une colonne blindée avance jusqu'à Bartenheim, atteint Rosenau et le Rhin. St Louis est libéré le 20.

"Ce même 20 novembre, le Colonel Galdairou, qui a établi son PC à Zimmersheim, décide de lancer le CC 3 à la conquête de Mulhouse. Le CC 3 avec ses 3000 hommes et une centaine d'engins blindés s'empare dans la soirée de Brunstatt, des hauteurs du Rebberg et de Battenheim. Un peloton de chars accompagné de deux compagnies d'infanterie parvient vers 16 h aux abords Sud de Mulhouse... Ce n'est que le 23 que les français tiendront cette ville solidement en main. Ils seront puissamment aidés par les F.F.I. du Commandant Daniel. Le 24 novembre paraît le premier numéro de "L'Alsace".

"Parallèlement à la libération de Mulhouse et des communes limitrophes, la 1ère Armée poursuit le nettoyage du Sundgau. Altkirch est délivré le 21 novembre par le 2ème Cuirassiers. Mais à Ballersdorf et à Dannemarie les Allemands se battent avec acharnement contre des éléments de la Brigade Alsace-Lorraine de Malraux..."

"Au Nord, la 2ème DB perce les 16 et 17 novembre 1944 la Vorvogesenstellung dans la région de Blamont". Le 20, elle pousse sur Saverne, qu'elle dépasse "à une allure prodigieuse" jusqu'à Strasbourg, où Rouvillois, - le sous-groupement jumelé à celui de Massu qui atteint Dabo et Reinhardsmunster -, surprend le 22 novembre à son PC le Général Vaterrodt "occupé à donner des ordres pour la défense de la ville". L'après-midi les gens de Rouvillois sont rejoints en ville par les sous-groupements Cantarel, Massu et Putz. Et par le Général Leclerc.

"Des accrochages sporadiques se produisent encore aux abords du Rhin où le Lieutenant Zimmer, qui avait fait toute la campagne avec Leclerc, est tué dans la tourelle de son char. Il habitait à la Wantzenau, à quelques kilomètres de là. A 19 h, le drapeau français flotte sur la cathédrale..."

Puis ce fut la contre-offensive Von Rundstedt et le retrait des Américains : "En dépit de la faiblesse de leurs moyens, les Français décident de tenir seul un secteur allant de Gambsheim au Nord à Erstein au Sud. De Lattre envoie en renfort la 1ère DFL et la Brigade Alsace-Lorraine prélevées sur les fronts du Sud.

-0-

Vient ensuite l'épisode de la "poche de Colmar", après que les Français aient pris l'offensive dans les Vosges du Sud. Bussang, Urbès, Felling, Oderen et St Amarin. Plus au Nord : la Schlucht, le Bonhomme, Aubure, Fréland et Lapoutroie (5ème DB - 8 décembre 1944) : les FFI de Franche-Comté enlèvent le Hohneck, Orbey tombe deux jours après. Le 6ème C.A.U.S. atteint Ribeauvillé (36ème DIUS - 3 décembre), Riquewihr, Béblenheim, Mittelwihr, Bennwihr, Guémar, Ostheim. "Mais le front se figera là pour de longues semaines et les villages seront réduits en ruines".

"... L'offensive française se déclenche le 20 janvier 1945 sur un front de 200 km en forme de tenaille. Le 2 février, Colmar est délivré. Ce matin-là, "les troupes américaines laissent aux Français l'honneur d'entrer les premiers dans la ville... Neuf-Brisach tombera trois jours plus tard. Le 7 février 1945, les forces venant du Nord font à Fessenheim leur jonction avec celles venant du Sud. Cernay et Guebwiller sont libérés (4 février). Le 9, la poche de Colmar est résorbée. Les Alliés bordent le Rhin de la frontière suisse à Strasbourg. Mais à l'extrême Nord de la province, dans le secteur de Wissembourg et de Lauterbourg, c'est le 18 mars seulement que les derniers éléments de la Wehrmacht seront boutés hors du sol alsacien". (Paul Eschbach)

-0-

LA POCHÉ DE COLMAR

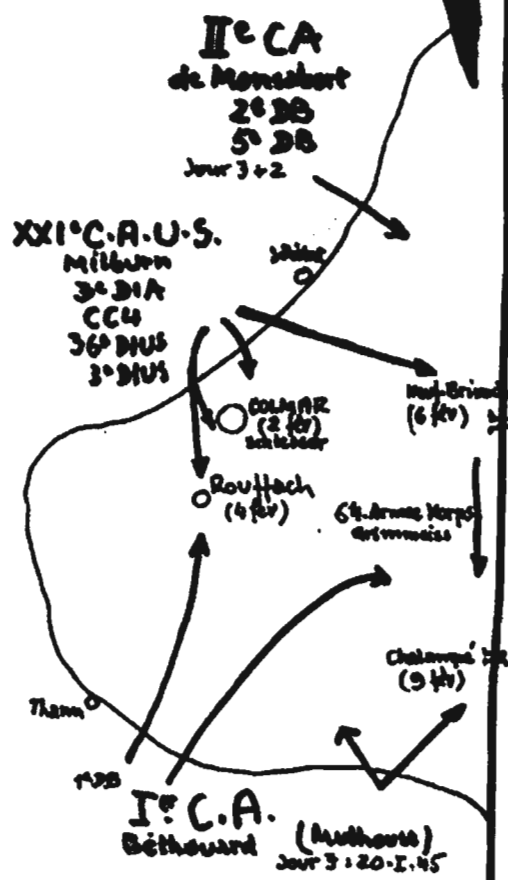
Les "Dernières Nouvelles d'Alsace" des 24 et 25 janvier 1985 consacrent deux pages entières à la conquête de la "Poche de Colmar" début 1945 et n'omettent pas de mentionner la BAL : "... Plus au Nord, les fantassins de la 1ère DFL, les blindés du CC5 et les hommes de la Brigade Alsace-Lorraine ont infligé un camouflet à Hitler en personne en faisant échouer les attaques allemandes de l'opération "Sonnenwende" (solstice) décidée par le Führer pour reprendre la "wunderschöne Stadt" : Strasbourg.

La manoeuvre de De Lattre consiste à forcer le dispositif ennemi pour atteindre les deux ponts du Rhin, Neuf-Brisach et Chalampé, en encerclant les troupes en faiblesse numérique en chars et en munition du 64ème Armée Korps du Général Grimmeis, "en prenant Colmar en passant" avec le CC4 du Général Schlessler auquel revient l'honneur de libérer le 2 février le chef-lieu du Haut-Rhin. En même temps, on pousse vers Rouffach où la jonction se fait le 4 février avec la 1ère DB du Général Sudre, aile gauche, de la poussée exercée depuis le 20 janvier par le 1er C.A. du Général Béthouard. Neuf-Brisach est atteint le 6 et Chalampé le 9 février. 27.000 Allemands sont faits prisonniers avec 70 chars et 50 canons.

Le 7 février à 8 h 30 du matin, la BAL avait eu connaissance de l'Ordre du Jour N° 6 du Général d'Armée De Lattre : "Je ne veux pas attendre la fin de cette âpre et victorieuse bataille pour vous dire ma joie et ma reconnaissance... L'Allemand est chassé du sol sacré de France. Il ne reviendra plus."

20.I - 9.II.45

La poche de COLMAR 1945

Protection
de Strasbourg1^{re} DFL
CC5
BAL

Commandant en Chef: de Lattre de Tassigny
Froid: -20° Neige: +0^m50

LA LIBERATION DE HAGENBACH OU
MA RENCONTRE AVEC ANDRE MALRAUX

Dans les N° 395 et 396 (juin et septembre 1984) du journal "Le Retraité Militaire", un ancien des chars, Monsieur Fernand Say (101 rue Saint Dominique - 75007 PARIS) fait paraître un long et intéressant article, dont le résumé suit. Ce document a été envoyé au rédacteur de notre bulletin par René Boch et Pierre Pillot. Il est judicieux de noter que les relations figurant aux pages 38 et suivantes de "L'Histoire de la BIAL - Cl. Malraux" de Paul Meyer sont concordantes, à quelques détails près, avec celles de Fernand Say, qui a complété ses souvenirs personnels en interrogeant des habitants de Hagenbach, ainsi que ses anciens camarades du Commando de l'Escadron du 1er Régiment de Cuirassiers du C.C. 4 de la 5ème D.B., les maréchaux-des logis-chefs Georges Jérôme et André Heitz et le cuirassier André Descombes.

Le récit commence le 26 novembre 1944.

Il s'agit de libérer Dannemarie en partant d'Altkirch par un triple mouvement : attaque frontale en emportant Ballersdorf, contournement Sud par le Viaduc et contournement Nord par Hagenbach. La Brigade fait partie de ce dernier, dont le fer de lance est "l'Escadron de chars légers sous les ordres du Capitaine Bouchard, cherchant la faille dans le dispositif allemand, qui lui permettrait d'arriver jusqu'au canal du Rhône au Rhin à Hagenbach et d'en franchir le pont (1) juste avant qu'il ne saute".

Cette phase de la bataille est rapportée marginalement par le Maréchal Jean De Lattre De Tassigny dans l'Histoire de la 1ère Armée (P. 317), "mais dans les quelques lignes par lesquelles il relate ce petit épisode d'un grand mouvement d'ensemble ne peuvent ressortir les combats obscurs auxquels se sont livrés de petits détachements isolés, sinon encerclés, contre un adversaire combattif, s'accrochant au terrain et connaissant son métier."

"Combien de faits sont ainsi demeurés ignorés n'ayant comme témoins que leurs propres acteurs. Hélas, aussi, chacune des unités participantes : *Brigade Alsace-Lorraine d'André Malraux*, 1er Régiment de Cuirassiers, R.M.L.E., 1er R.E.C., 11ème R.C.A., a laissé sur le terrain sa quote-part de morts et de blessés."

Le 26 novembre 1944, un dimanche, F. Say, Chef du char Clovis, a des difficultés pour se dégager sous le feu ennemi d'une cour à Carspach où l'équipage (2) cantonnait, car un GMC en flammes devant le portail bloque la sortie. Après que ce véhicule fut remorqué, le char s'incorpore au Peloton commandé par l'Aspirant Morlet. "La progression, au départ, se fait avec lenteur. L'insertion dans la colonne des différentes unités provoque des à-coups. Nous roulons sur la route de Ballersdorf. Au carrefour de la D 25, je reçois l'ordre de tourner à droite, direction Hagenbach et me trouve en tête du dispositif. Les autres éléments du sous-groupement continuent vers Ballersdorf. Derrière moi, après le reste du 3ème Peloton, suit le Capitaine et son P.C., puis le 1er Peloton, dont le Chef, l'Aspirant Pierrard, blessé par éclat d'obus le matin même, portait un pansement blanc autour de la tête. (3)

(1) "Le pont, détruit en 1940, a été reconstruit en bois par les Allemands. Le pont métallique Belay, mis en place par le Génie le 27 novembre 1944 à 0 h 20, était encore en service dix ans après." (F. Say)

(2) Bouché (pilote), Ablitzer (aide-pilote), Giamarchi (tireur).

(3) "Arrivé à la bifurcation de la route de Hagenbach, un peloton de chars avance vers la maison forestière de Carspach. Le Commando Valmy du Cne Gandouin et une Section de Verdun (Lt Bernard - Aspirant Leyenberger) appuient les chars gênés par les champs des ruines... Puis les Sections descendent des chars."

(Hist. BAL)

"Je suis en tête ? Pas tout à fait ; dans la traversée du Bois de Carspach, un groupe du Génie procède au déminage... Un groupe d'Allemands se dévoile bras en l'air. J'arme la mitrailleuse de tourelle, deux coups de feu claquent. "Qu'est-ce qui se passe ?" Je reconnais à la radio la voix du Commandant de Préval. Kretz, mon chef de patrouille (char Colbert), répond : "C'est Clovis qui vient d'armer sa mitrailleuse. - Accélère !"... Au loin, dans la plaine, un village. Mais nous ne sommes pas les premiers arrivants. Un groupe de fantassins de la valeur d'une section, commence à se disperser en abordant les premières maisons.

"En avant jusqu'au village ! Avant d'y arriver, j'aperçois à droite de la route, sur un monticule, deux militaires dont la tenue m'étonne au plus haut point. Elle est d'une autre guerre. Cet archaïque accoutrement semble sortir d'une gravure d'officier de 1914-1918 : veste fantaisie, baudrier, ceinturon en cuir, jambes enserrées, et surtout un calot avec d'énormes pointes dressées. (4)

"L'un d'eux me fait signe et s'approche. C'est vous qui allez prendre le village ?" A tout hasard, je réponds : "Oui, mon général". Mais je n'en sais absolument rien. D'autre part, mes souvenirs ne me permettent pas d'affirmer qu'il portait des étoiles de général de brigade. Dans tous les cas, j'avais au pied de mon char le chef de la Brigade Alsace-Lorraine : André Malraux. "Vous avez devant vous les petits gars de la Brigade Alsace-Lorraine... Protégez-les !... Protégez-les ! - Bien, mon général. - Alors Say, qu'est-ce que tu fouts ?" C'est le Kretz qui m'interpelle de la voix et qui s'énervé. "Un général me parle, il faut bien lui répondre"...

"La fusillade éclate à l'avant. "Say au pont... Say au pont !" L'Aspirant Morlet, dans le feu de l'action, en oublie le code de procédure radio. "En avant, fonce !" ... "Les yeux au ras de l'ouverture (volet ouvert au char), j'observe les F.F.I. de Malraux, qui, ayant abordé les premières maisons, font du combat de rues." (5)

"Brusquement, changement de décor, ce sont les Allemands face à nous. Ils font le coup de feu embossés aux encoignures des portes..., mais ils n'ont pas le temps de marquer leur étonnement, nous sommes déjà passés. Ce patelin me paraît interminable. Jamais nous n'avons pris de village aussi long. Un panneau : "Stop". Hésitation. Non, ce ne peut être notre pont. "En avant !" J'aperçois enfin un canal, qui converge avec la route. Le pont ne doit pas être loin. Enfin, voilà le pont. Il est en bois. Sur l'autre rive fourmillent les Allemands ; l'un d'eux semble indiquer les emplacements de combat. Ils s'affolent à la vue des chars, ils se dispersent...

"Sur le pont, dans sa longueur, à gauche, je vois une bombe de laquelle sortent des fils électriques qui la relient à une grande maison sur la droite de la route, de l'autre côté du pont. Des servants abandonnent une mitrailleuse de 20 mm. Je me crispe à mon micro : "Fonce... Fonce !" Bouché n'a pas besoin d'être stimulé, le char a déjà pris le virage. Il traverse la passerelle... encore une cinquantaine de mètres : "Stop". Un coup d'oeil derrière, je ne vois plus le pont, mais le Colbert est là, à une trentaine de mètres. Nous n'avons pas le temps de pousser un soupir de soulagement, les Allemands sont là, ils rampent dans les fossés broussailleux, je lance des grenades, le Colbert me soutient de son tir. Enfin, le calme revient. (6)

(4) Il semble que cette description corresponde plutôt à celle de Jacquot que de Berger

(5) "Sans rencontrer de résistance, Verdun atteint Hagenbach, où il se heurte soudain à un barrage de plusieurs armes automatiques, qui sont réduites. Les chars arrivent à l'entrée de la localité et débouchent sur le canal." (Hist. BAL)

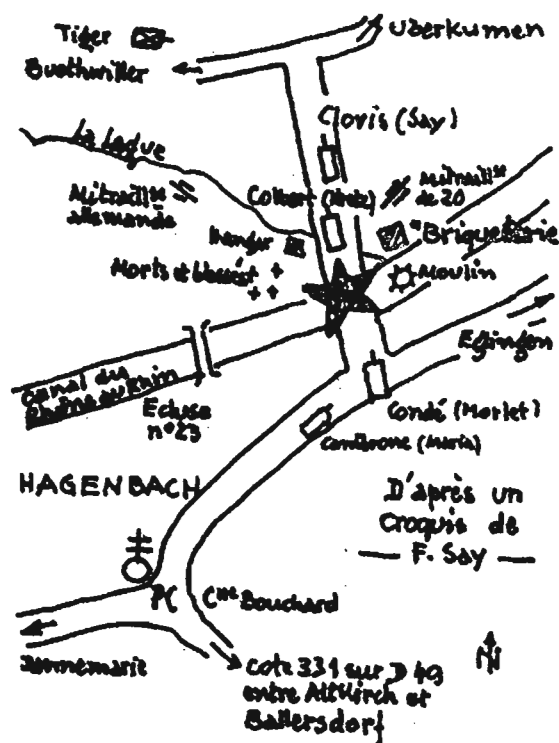
(6) "... Sur le Canal du Rhône au Rhin le pont est intact, deux chars légers s'y engagent et gagnent la rive Ouest : à ce moment, le pont saute ; trois soldats de la Brigade sont grièvement blessés aux jambes." (Hist. BAL)

"Une explosion formidable me fait tourner la tête. Les planches du pont volent à plus de dix mètres de haut ; il a sauté ! Ablitzer sursaute : "Qu'est-ce qui se passe ?". J'essaie de répondre avec le plus de calme possible : "Le pont vient de sauter. - Eh bien, nous voilà frais." Frais, en effet, avec un village occupé par l'ennemi derrière nous...

"Say avance vite, je suis mal placé". C'est un appel radio de Kretz. "En avant de dix mètres. Tourelle demi-tour". Clovis et Colbert croisent les feux tirant chacun dans les chenilles de l'autre. Pendant ce temps, à l'avant, voyant ma tourelle dirigée à leur opposé, les Allemands se lèvent et s'apprêtent à nous tirer. C'est sans compter sur la mitrailleuse de Capot, peu visible, que manie Ablitzer...

"Le combat rapproché des chars se poursuit, tandis que nous vîmes arriver, venant du canal, trois F.F.I. de Malraux : un lieutenant et deux deuxième-classes. Ils avaient traversé par une écluse. Je les mets en garde contre les divers dangers du secteur : une mitrailleuse au loin en lisière du village de droite, de petites casemates jusque-là silencieuses, de part et d'autre de la route, à environ cinq cents mètres.

"Le Lieutenant s'étant avancé aperçoit sur la droite, dans les champs, un homme couché. Il l'appelle : "Ohé... come !" Et là, c'est au pied de mon char que se lève du fossé un Allemand bras en l'air. Effarement de tous. Il part sur ordre, canon braqué sur lui, et ramène l'homme couché qui est blessé, c'est un F.F.I. Malraux." (7)



Les incidents du combat se poursuivent, puis viennent des questions : "Le village a-t-il été conquis ? Sinon, qu'allions-nous faire pour nous en sortir ? Quoi qu'il en soit et dans notre position, notre mission tacite consistait à surveiller l'avant, aux autres de faire le nécessaire à l'arrière. Le passage des F.F.I. nous avait déjà rassuré en partie quand nous entendîmes la voix de notre chef de peloton : "Allo ! première patrouille, tenez bon, nous allons nettoyer le patelin. S'il vous arrive quelque chose, avertissez-nous, un barrage d'artillerie est prévu pour vous, un pont va vous être construit. N'ayez pas peur. A vous." C'est avec de l'ironie dans la voix que répond Kretz : "O.K. ; bien compris."

"La nuit va tomber maintenant... Les chars n'ont plus de rôle à jouer", ils ont fait demi-tour et sont embossés près des bords du Canal. "Les équipages d'A.M. du 1er R.E.C. arrivés en renfort viennent établir un petit poste à notre ancien emplacement. Le Génie arrive à minuit, le pont métallique est posé..." (8)

(7) "Mais l'ennemi, retranché dans une "tuilerie" (F. Say écrira "briqueterie") ouvre le feu et blesse deux hommes près du pont." (Hist. BAL)

(8) Une tête de pont est cependant établie pour permettre la construction - par une Compagnie du 101ème Régiment du Génie suivant de près l'échelon de combat - d'un passage pendant la nuit. (Hist. BAL)

"Que s'était-il passé derrière les deux chars de tête ? Le reste du Peloton, - réduit à deux chars depuis la prise d'Héricourt -, suivi des half-track du Commando à pied de l'Escadron, a dans un premier temps appuyé l'action de la Brigade Alsace-Lorraine de Malraux."

Du côté de la tête de pont, alors que les chars se battent, ledit Commando avait profité de la passerelle de l'Ecluse N° 23 sur le Canal pour assurer la protection rapprochée des chars. Il y avait sur cette rive et à droite de la route, après le pont sauté, un grand bâtiment que tout le monde appelait La Briquerie. "Maria, sur le Condé a dû tirer quelques coups de canon, la briquerie en portait les traces visibles jusqu'à la date de sa démolition en décembre 1983." Il y eut de nombreuses victimes, cependant que le Commando ne put ni progresser, ni prendre d'assaut la grande maison "sans se faire tirer comme un lapin..."

"Les tribulation des blessés n'étaient pas terminées. Au cours de leur transfert à l'hôpital d'Altkirch, leur ambulance fut attaquée. Ils ne durent leur salut qu'au sang-froid de la conductrice qui franchit un fossé en catastrophe et contourna l'embuscade."

"Entretiens, le Capitaine a envoyé quelques F.F.I. de Malraux qui, parlant leur langue, demandèrent aux allemands de se rendre et qu'il ne leur serait fait aucun mal. Il en sortit une vingtaine de l'immeuble, qui se constituèrent prisonniers. Sur l'ordre de leurs gardiens, les morts et blessés, y compris un blessé allemand, furent ramassés. Voyant ce convoi se diriger vers l'écluse, les servants de la mitrailleuse se montrèrent bras en l'air, jugeant le moment opportun de se rendre."

"Ici nous devons remercier les habitants de Hagenbach pour l'aide morale et matérielle qu'ils ont apportée aux combattants pendant ces journées d'épreuve. Ils ont ouvert leurs maisons aux équipages, - et Dieu sait combien sont envahissants les soldats en période semi-repos -, mettant à leur disposition fourneaux et ustensiles, leur offrant le gîte et le couvert, et, malgré les restrictions, améliorant leur menu de conserves américaines..."

Le 27 novembre 1944.

L'unité de chars organise ses positions, fait les pleins d'essence et de munitions, perçoit ses vivres...

"Les F.F.I. Malraux ont à leur charge la garde le long du canal, mais peu familiarisés aux situations statiques, tirent dans la nuit sur une patrouille de la Légion, déclenchant une kyrielle d'insultes et mettant tout le monde en éveil."

"De bon matin (7 heures, dit le journal de marche de l'Escadron), le Peloton Pierrard part en reconnaissance et atteint Egligen. "Village inoccupé, pont sauté". Les Allemands ont donc abandonné toutes les rives Sud du Canal." F. Say poursuit son récit, un "Tigre-Panzer" planqué à Ueberkumen cause des ravages dans les rangs amis, ce qui est l'occasion de décrire la mort d'un blindé : "D'abord, ce sont les réservoirs d'essence qui explosent en énorme boule de feu de vingt mètres de haut, surmontée d'une épaisse fumée noire. Ensuite, ce sont les obus qui éclatent. Les balles traceuses s'éjectent en pluie, comme une fontaine de feu d'artifice. La fumée s'épaissit, sortant en volutes quand les huiles, les paquetages et impédiments se transforment en cendres. Les peintures s'écailent, le nom du char s'efface. Il ne reste plus qu'une ferraille anonyme."

Le lendemain, l'Unité de chars quitte Hagenbach en direction de Bretten...

Dans un "additif" au récit que nous venons de résumer, F. Say note : "Les troupes de Malraux, commandées par le Lieutenant Picard, ayant trouvé le vide après le passage des deux premiers chars, ont fait demi-tour pour conquérir l'autre partie du village (Hagenbach), en direction de Dannemarie, avec l'appui du premier peloton de chars légers. Echaudées par la dureté des premiers combats, elles ont effectué des tirs a priori et Léonard Perrin (en 1984) m'a montré les traces des rafales d'armes automatiques visibles encore dans la porte de la grange..."

"Le lendemain, André Malraux arpentait la rue du village en compagnie du Capitaine Bouchard, lui tenant de grands discours avec force gestes."

*

EMISSION TELEVISEE

Sur FR 3-Alsace, le dimanche 25 novembre 1984 à 20 h 30, fut projeté en "Décrochage exceptionnel à l'occasion du 40ème anniversaire de la Libération de Strasbourg : ... 23 novembre 1944 : les chars de Leclerc (2ème DB) reprennent Strasbourg, le serment de Koufra est tenu, le drapeau français flotte à nouveau sur la cathédrale. 40 ans après, que reste-t-il de cette formidable épopée ?"

Il s'agissait d'un film documentaire commenté par les témoins survivants de 1944 (1). Il faut apprécier l'originalité et la qualité de ce reportage d'archives-interview. Notre ancien aumônier Pierre Bockel a eu l'occasion de s'exprimer sur fond de cathédrale, dont il est l'archiprêtre se souvenant, en peu de mots bien choisis, de la présence des unités de la Brigade Alsace-Lorraine. L'une des rares unités partageant avec les F.F.I. locaux au comportement héroïque la défense de Strasbourg abandonnée. On vit le Colonel Berger entouré de nos camarades sortir de la cathédrale, courte séquence, certes, mais combien chargée d'émotion.

"Un montage dynamique, un bref hommage rendu à De Lattre, à la Brigade Alsace-Lorraine et aux FFI avait une double conclusion apportée par le Général De Guillebon "La France aurait été libérée de toute façon, mais il importait que ce fût avec nous" ; et Jean Daniel : "Il fallait que les Français soient à Strasbourg pour mettre un terme à la perversion de l'idée européenne forgée par le nazisme. Nous avons participé à la réhabilitation idéale de l'Europe".

*

MISE AU POINT

Dans Télé 7 Jours du 9/15 février 1985, R. Daussy, précise : "J'ai écouté avec stupeur sur TF 1 "La Une chez vous", le commentaire concernant la défense de Strasbourg lors de l'attaque allemande du 7 janvier 1945 contre la Première Division Française Libre. Contrairement aux allégations de la présentatrice, il n'y a pas eu de "brèche" réalisée par les Allemands à Erstein, mais à Obenheim où un bataillon (le B.M. 24) était retranché. Les ordres étant de tenir coûte que coûte, cette unité a été encerclée et anéantie après une lutte acharnée. Un monument a d'ailleurs été érigé dans le village en mémoire du sacrifice de ces combattants héroïques. Les Allemands ont par ailleurs été stoppés à Krafft par une autre Unité de la DFL, le BM 21." On aurait également pu mentionner l'héroïque résistance de Gerstheim.

*

(1) Jean Marais, Jean-Claude Pascal, Jean Daniel, Mgr Bockel, les généraux Massu, De Guillebon, Vézénet, ainsi que les principaux témoins

ENCORE QUELQUES NOTES

Dans le numéro spécial de "l'Alsace" (Novembre 1984), notre camarade Louis Haeringer, alias Lieutenant Dominique, retrace sur trois colonnes le témoignage historique de l'action de la Brigade Alsace-Lorraine, dont le contenu a été publié dans le bulletin.

Nous lisons aussi dans cette édition de "l'Alsace" un résumé de "La Libération relatée par la presse alsacienne" en 1944-45. Retenons-en ces quelques lignes :

"Nous vîmes des femmes embrasser les soldats... Nous vîmes des hommes regarder fixement le défilé des libérateurs, des larmes silencieuses baignant leurs joues... On vit un gosse juché sur un char arracher sous la pluie de balles boches le drapeau à croix gammée flottant à l'entrée d'une caserne (qu'est devenu ce héros précoce ?).

"Les Français sont là. C'est une émotion indéfinissable qui étreint les coeurs."

*

LE 8 MAI

Avant le Congrès de Strasbourg se place la fête nationale commémorant l'Armistice du 8 mai 1945, voici 40 ans. Chacun de nous y participera selon ses possibilités personnelles, soit collectivement en assistant aux cérémonies patriotiques, soit individuellement depuis son fauteuil de télévision ou son lit de souffrance.

La Brigade était dissoute depuis le 15 mars 1945, Quelques-uns ont poursuivi l'ennemi jusque dans ses derniers retranchements (1), d'autres se sont rengagés sur les fronts intérieurs, beaucoup sont rentrés chez eux pour constituer ou reconstruire une famille, une maison, un métier. Il est à souhaiter que le 8 mai ils aient tous été heureux et en communion d'idée : c'est la paix qui s'instaure, avec ses difficultés et ses espérances.

Depuis, combien de camarades ont quitté ce monde en emportant leurs souvenirs et la trace de leur joie d'avoir participé à la Libération de notre patrie ? En ce proche 8 mai 1985, nous penserons à eux. A ceux qui ont des enfants ou des petits-enfants incombe le devoir de leur expliquer ce que nous avons réalisé ensemble. Cela les intéresse d'autant plus que nous avons étrangement tenu dans l'ombre notre histoire.

Le 8 mai sera une étape sentimentale vers la rencontre des 17 et 18 mai 1985 à Strasbourg, une sorte de répétition au cours de laquelle surgiront mille souvenirs extraordinaires. Ceux des uns attiseront ceux des autres : ce sera un beau feu d'artifice, dont les éclatements resteront encore longtemps dans nos oreilles, dont la gaité chauffera encore longtemps nos coeurs.

(1) Il se trouvera peut-être un Ancien qui écrira l'histoire des Anciens de la BIAL au-delà du Rhin (à paraître dans le bulletin)

MALRAUX ET LA PHOTOGRAPHIE

"Ma passion pour l'homme a fait de moi une photographe. J'ai gagné ma vie en faisant des reportages pour la presse. Mais mon vrai plaisir est le portrait. Un bon portrait est une façon de communiquer avec les autres. Je parle couramment un certain nombre de langues, mais c'est sans doute la photographie, langage universel, dans lequel je m'exprime le mieux. Pour réussir un portrait, il faut essayer de comprendre le sujet photographié.

"J'aime la compagnie des écrivains et des artistes. Presque tous ceux que j'ai pu photographier sont aujourd'hui parmi les plus gros noms de la littérature contemporaine. Mon premier portrait d'un écrivain, devenu par la suite un des plus célèbres, est celui d'André Malraux. Il me dit : "J'appelle artiste celui qui crée des formes et artisan celui qui les reproduit. Un photographe peut maîtriser toutes les ficelles de son métier et produire une photographie techniquement parfaite ; si cette image est interchangeable avec celle d'un autre, aussi bon technicien que lui, ce n'est qu'un artisan. Photographier peut être volonté d'art ou désir de conserver des images."

"En 1933, il venait de recevoir le prix Goncourt pour La Condition Humaine. Deux ans plus tard, pour la réédition de ce roman il me demanda de faire son portrait. Il avait 34 ans, j'en avais 23. Je n'ai jamais fait poser quelqu'un. J'aime les portraits naturels, simples. Le "jeune homme" Malraux s'est installé sur ma terrasse. Je l'ai incité à me parler de l'art. Lorsque quelqu'un vous parle d'un sujet qui lui tient à cœur, il peut se laisser emporter par ses propos jusqu'à oublier la présence de l'appareil. Il devient alors vraiment lui-même. Savoir se faire oublier, voilà la première qualité d'un bon portraitiste.

"Comme un chasseur à l'affût, j'attendais le bon moment pour appuyer sur le déclencheur. Soudain je le vis complètement absorbé par le flot de paroles. Il était tout à fait naturel, pas du tout figé. C'était gagné, il m'avait oubliée. C'est ce moment fugitif qu'il faut saisir..."

(L'art du portrait par Gisèle Freund - Sélection N° 456 - Février 1985)

" CC "

Le Président Gustave Houver convoque l'assemblée générale du 17 mai 1985 à Strasbourg avec l'ordre du jour suivant :

- | | |
|--|--|
| 1. Approbation P.V. des AG 1983 et 1984 | 6. Rapport financier : Trésorier National |
| 2. Rapport moral : Président National | Désignation des Commissaires aux cptes 1984 |
| 3. Restructuration CC et renouvellement membres élus | 7. Assemblée Générale 1986 |
| 4. Stèle Froideconche - Monument BAL | 8. Voeux des sections |
| 5. Rapport activités sections : Présidents | 9. Divers |
| | 10. Informations pratiques Congrès 1985 - Section BR |

" BR "

Une messe a été célébrée le 4 mars 1985 en la crypte de la cathédrale de Strasbourg en mémoire d'Octave Landwerlin.

" HR "

Mulhouse. Monsieur le Maire, que notre ami Patrice Hovald a rencontré fin février dans une ambiance pleine d'amitié pour André Malraux et les Anciens de sa Brigade, continue de chercher une artère importante dans Mulhouse, digne de ce "géant". On ne saurait évidemment changer l'appellation d'un boulevard très connu "étant données les vives réactions des gens obligés de changer leur papier à lettres, cartes, étiquettes de produits, etc... La création de la rue du Maréchal Juin a suscité une grogne violente parmi ses riverains. Mais l'affaire André Malraux n'est pas perdue de vue et dès qu'une occasion se présentera, elle sera saisie. - "Tu peux compter sur moi" a ajouté Joseph Klifa en s'adressant à Patrice Hovald. "Le temps est un grand maître, il règle bien des choses." (Corneille)

LE SAINT ET LA LEGION D'HONNEUR

"Existe-t-il en France un Saint qui appartienne à l'Ordre de la Légion d'Honneur ?"

Dans le "Moniteur Universel", J.O. de l'Empire français du 18 août 1855, on lit : "... Nominations dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au titre du ministère de l'Instruction publique et des Cultes, à l'occasion de la fête de l'Empereur... promotion à Commandeur du Cardinal Morlot, archevêque de Tours, à Officier de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et la nomination de huit chevaliers pour quatre évêques, trois abbés et un curé... " (Les relations Etat-Cultes étaient encore sous le régime concordataire).

Dans les archives, on retrouve le mémoire de proposition suivant établi par le sous-préfet (1) le 28 juin 1855 : "... Il existe dans une petite commune de mon arrondissement un desservant à qui sa sainteté évangélique et la haute piété ont acquis une célébrité européenne. Monsieur... est un homme d'une simplicité admirable et d'une humilité profonde. C'est un second Saint Vincent de Paul, dont la charité opère des prodiges. C'est un nouvel apôtre qui poursuit, dans un dévouement et une abnégation sans bornes, un double but qui est la gloire de Dieu et le bien du prochain... "

Une correspondance s'établit entre le fonctionnaire ci-dessus et l'évêque du lieu (2) : "Quoique je ne crois pas devoir solliciter pour les membres de mon clergé aucune décoration, je fais une exception à l'égard de M. le Curé de... ; non pas à cause de lui, il ne portera vraisemblablement jamais la décoration, il la refusera même, à moins que je ne lui demande de l'accepter ou plutôt, il est tellement au-dessus des choses de la terre qu'il laissera faire sans s'inquiéter d'aucune manière et sans répondre même aux lettres qui lui annonceront sa promotion..."

On poursuit ainsi : "Je regarde Monsieur... comme un saint ; on lui attribue des miracles et je suis porté à y croire ; sa foi, sa douceur, sa mortification, sa charité, son humilité sont admirables et ne se sont jamais démenties. Je serai peu étonné qu'à sa mort, des prodiges n'éclatassent sur son tombeau et que sa mémoire fût en longue vénération dans l'Eglise. C'est incontestablement le prêtre de France et peut-être du monde entier qui inspire une confiance illimitée à un plus grand nombre de fidèles... "

Le 18 août 1855, le "Courrier de l'Ain" annonçait dans les nouvelles locales : "... Parmi les décorations de la Légion d'Honneur, dans l'ordre ecclésiastique, le vénérable curé d'Ars, M. Vianney, dont la renommée d'ascétisme et de sainteté s'étend si fort au loin".

A la première partie du procès de canonisation (1862-1865), l'abbé Toccanier, vicaire d'Ars, témoigne : "Il fut nommé à son insu chevalier de la Légion d'Honneur". Jean-Baptiste Marie Vianney ne la portera jamais (3).

(Selon André Decroix - Vice Président de la section du Comité de la société d'Entraide des membres de l'ordre national de la Légion d'Honneur d'Etampes, publié dans "La Cohorte" N° 79-VII-1983)

(1) de Trévoux, M. De Castellane

(2) de Belley, Mgr Chalandon

(3) Saint Jean-Baptiste Marie Vianney, Curé d'Ars (Dardilly près Lyon, 1786 - Ars-sur-Formans, 1859). Ordonné en 1715, nommé curé d'Ars dans les Dombes en 1818, canonisé en 1925, fête : 9 août)